

Réunion du comité de liaison général des 7 et 8 mars 1998

ÉMARGEMENT DES INSTITUTIONS PRÉSENTES

Cartels Constituants de l'analyse freudienne

J. Nassif, André Masson et Serge Vallon

Errata

G. Albisson, P. Daviot et R Bailly

Apertura

N. Ferrer

Escuela de Psicoanálisis Sigmund Freud - Rosario

G. Diaz, R. Diaz Romero et Pura Cancina

Fundacion Discurso Freudiano, Escuela de psicoanalisis

Olga de San Esteban, B. Rajlin

Asociación psicoanalítica Jornada Freudiana Madrid

R. Pareja flores, M.J. Gonzalez y E. Fouikes

Centre de Recherche en psychanalyse

Gricelda Sarmiento

Lysimmaque

Miguel Da Cunha

Asociacion psicoanalitica de Porto Alegre Brash

Robson Pereira

Société de Psychanalyse Freudienne

Ch. Azouri, P. Guyomard et M. Martin

Cercle Freudien

O. Grignon, G. Dana et C. Cacoub

Escuela Freudiana de Buenos Aires

I. Vegh

Analyse Freudienne

R. Lévy et C. Dumézil

Coût Freudien

A. Didier-Weill et Moufid Assabgui

Mayeutica

R. Harari y E. Feinsilber

Institución psicoanalitica de Buenos Aires

H. Levin

Letra, grupo psicoanalítico

Julio Fernández

Invención Psicoanalítica

L. Esmerado

Recorte de psicanálise

L.O. Telles da Silva

Escuela Freudiana de la Argentina

A. Salafia

Espace Analytique

H. Yankelewitch et P. Landman

Associazione Psicoanalitica Lacaniana Italiana

Isabel Capelli

Cosa Freudiana (Roma)

Luigi Burzotta

Intersección psicanalítica del Brasil

L. Rodrigues et L. Clarice

Praxis Lacanienne

I. Martins Considera

Après-coup psychoanalytic Association

P. Mieli et Claude Rabant

Association Freudienne Internationale

C. Lacôte et V. Hasembalg

Agruppo

(absent)

Triempo

(absent)

Intersecciones

(absent)

Espacio Analítico de Rosario

(absent)

Questionnement Analytique

D. Bonetti

Séminaires Psychanalytiques

Simone Roux et Liliane Zolty

Psychanalyse Actuelle

Eugène Perla et J.-J. Moscovitz

Cristina Burkas

(non-associée)

Jean Szpirko

(non-associé)

Introduction

G. Pommier

Nous voudrions inventer quelque chose de nouveau qui soit homogène au discours psychanalytique lui-même et qui ne soit pas incompatible avec la psychanalyse, bien que toutes les expériences auxquelles nous avons participé, - chacune de ces expériences n'a pas été un succès.

Nous allons nous tenir à la façon de procéder proposée par le Comité de Liaison parisien et qui suit l'ordre de traitement des questions préconisé par Pura Cancina.

En un premier temps, les délégués d'associations qui le souhaitent prendront la parole, pour un temps n'excédant pas cinq minutes, ensuite ceux qui veulent prendre la parole n'auront qu'à s'inscrire par écrit.

I Principes Fondements et Objectifs de la Convergence

Présidents de séance :

Fondation Européenne et Espace analytique, soit:
Gérard Pommier et Hector Yankelewitch

Un tour est instauré pour des Associations qui souhaitent parler.

Point d'Ordre de Chawki Azouri sur le Canevas: il est souhaitable qu'il y ait quelque chose d'écrit qui soit une esquisse des points d'accord et de désaccord entre nous. Si pouvaient se dégager quelques formulations minima, on pourrait continuer à travailler sur elles dans les comités de liaison locaux, association par association. Pour que nous y arrivions, il faudrait qu'il y ait des traces de ce que nous allons dire.

Foulkes:

Me parece que circula cierta duda sobre la capacidad decisoria de esta reunión: no se tratará de más que de redactar recomendaciones, y no de tomar decisiones.

Fouikes demande, au contraire, qu'il soit pris au moins la décision, qui revient au comité de Liaison Général, de rédiger un canevas qui serait rediscuté dans les Comités de Liaison régionaux, pour arriver à Barcelone avec quelque chose de concret.

Robert Lévy

A la base de la volonté de nous engager dans la Convergence que nous appelons pour notre part: "*Mouvement lacanien de rencontres internationales*", il nous semble qu'il y a un acte qui ne peut reposer que sur un discours.

Cet acte de Fondation viendra rompre avec la dispersion actuelle des institutions lacaniennes, pour que le discours fasse lien social. Son objectif est de faire un travail sans lequel les quelques autres au un par un ne pourraient pas s'autoriser légitimement.

Nous ne partons pas de rien. Il serait intéressant à ce titre que soit faite une recension des différents dispositifs qu'ont pu adopter les institutions lacaniennes, depuis la dissolution de l'E.F.P.

Cette différence est à maintenir, même si elle a entraîné un certain foisonnement. Nous reconnaissons que ce foisonnement est, comme témoignage, la possibilité que diverses façons

soient inventées par chaque analyste, quand il lui a fallu réinventer la psychanalyse, face au paradoxe de son intransmissibilité. Cet acte marque un temps pour comprendre ce qui peut le différencier et de l'IPA et des Milleriens.

La première tâche de notre mouvement est de porter à sa propre connaissance les modalités institutionnelles et les dispositifs de travail sur lesquels chaque association a pu se fonder. Que la trace de la singularité de son acte soit ainsi inscrite. Au prix de maintenir une tension entre l'irréductible singularité de l'acte et le consensus nécessaire à tout type de collectif.

On ne peut pas aujourd'hui poser la question de savoir s'il y a une éventuelle parité entre les associations, quel que soit le nombre de membres qu'elle comporte, quelle que soit leur notoriété, s'il y a une parité, par exemple, entre celles qui travaillent avec la Passe ou pas. Or cette question ne doit pas être évitée. Il s'agit pour nous de faire prévaloir le moment du travail, avant les prétentions opportunistes sur le mode égalitaire. Le transfert de travail ne saurait trouver sa solution sur la voie démocratique. Car il y a une nécessaire disjonction entre le rapport au maître et le transfert de travail.

Il en découle des suggestions pour des dispositifs de travail. Est évoqué l'ordre du jour préconisé dans le texte proposé par l'Association: Analyse freudienne.

H. Levin

Quisiera transmitir aquello que por to menos se transmite en tanto que espfritu en el marco de Convergencia. El valor testimonial de nuestra práctica, sobre todo en la extensión, concierne en mi opinion ese primer punto. Es més del orden de to doctrinario, y deajo de lado las cuestiones de organización. Entiendo que el hecho mismo de estar trabajando nuestra experiencia de B. A., desde hace tres aflos, recibiendo nuestro propio mensaje de un otro que nos to adjudica, es lo que me hizo plantear la cuestión de la diferencia de lenguas. Eso hace'que ahora voy a leer tres parrafos del texto de nuestra institución.

"Se trata de porter en práctica et aforismo de Lacan: sólo instituimos en el funcionamiento.

Proponemos una discusión que apueste a la construcción de un nuevo espacio cuya especificidad esté dada por el descubrimiento de "una mariera diferente de instituir que se corresponda con una clinica que practicamos".

Entendemos que este momento del psicoanálisis nos iibica ante una oportunidad histórica, para poder hacernos cargo de la diversidad de problemas que sigue abriendo nuestra praxis. Entre otras cosas, el hecho de la diversidad de lenguas, y todo lo que esto implica como fenomenos de translinguismo.

En este nuevo modo de organización de los analistas, lo novedoso es que la dirección pertenezca a las instituciones, lo que lleva a pnorizar, sostener y promover, por una parte, la multiplicación de los enlaces por transferencia de trabajo y, por otra, destacar el lugar de las comisiones de enlace."

Mi propuesta: privilegiar el consenso como modo ético de lograr los acuerdos a expensas de los pactos que exigen unanimidad. Consenso no es unanimidad, es un efecto de discurso que, comme resto, cae. El disenso se mantiene para relanzar la discusión. Por ultimo, cito un punto importantísimimo a debatir: el cuidado por la cientificidad no debe prevalecer sobre el resguardo por la ética. Toda discusión que implique poner en juego la cuestión de b científico no debe hacernos olvidar la metáfora de Lacan, del 56, sobre la "cooptación de los sabios"

Guy Dana

Le mouvement de Convergence a l'immense intérêt de reposer la question du champ psychanalytique, en ce qu'elle est une recherche institutionnelle. Mais il y a différents lieux, temps et relations à l'enseignement de Lacan, qui sont autant de richesses. Comment concilier les modalités de ces points de vue? Nous devons inventer quelque chose d'autre : sur la formation des psychanalystes, sur les rapports entre psychanalyse et psychiatrie, sur la relation à la Science, sur la façon dont les analystes sont capables de se confronter à d'autres champs.

Roberto Harari.

lit le texte du projet de Mayeutica ici reproduit:

"A Barcelone, Espagne, le 4 Octobre 1998, les représentants des associations sous-signées, en vertu de la faculté que leur confèrent leurs statuts et en assumant la responsabilité qui leur incombe au sein de la psychanalyse actuelle, décident d'un commun accord de fonder en cet acte un mouvement d'institutions en réseau, dénommé: *Convergence Lacanienne de Psychanalyse*.

1. Fondements, objectifs et principes.

La Convergence a pour objectifs primordiaux la préservation et le développement de la psychanalyse sur le l'enseignement de Lacan, respectant pour ce faire les différentes modalités organisationnelles que les institutions membres se sont attribuées à elles-mêmes. Ces objectifs impliquent, donc, la psychanalyse, aussi bien dans sa praxis clinique que dans l'appui conceptuel de sa doctrine, dans son éthique et dans son inscription dans la *polis*.

Afin d'éclaircir les motifs, le sens et l'intention de cet acte, il convient de réaliser une ponctuation sommaire des conditions qui l'ont déterminé, ce qui, par voie de conséquence jettera les bases de ses fondements et de sa singularité sur la carte internationale de la psychanalyse.

A ce sujet, il faut rappeler qu'une grande partie des institutions ici présentes ont subi, dans leur propre sein, l'effet du nouveau symptôme social - vaticiné dans toute son ampleur par Lacan (1967)- : la violence ségrégative, avec l'idéologie concentrationnaire qui s'ensuit (c'est-à-dire, le mode représentationnel, les multiples formes, moyennant lesquelles se concrétisent et s'accroissent, dans notre vie quotidienne, les camps de concentration). Ainsi, pour nombre d'analyste membres de ce mouvement, la dimension du collègue "étranger" - d'un même pays ou d'un autre - s'investissait de caractères qui allaient de la crainte au mépris, de l'angoisse à la superbe. Pourtant, depuis un certain temps, un reflux remarquable de cette tendance a commencé à se faire jour, et les divers types de rencontres d'analystes lacaniens de différentes institutions et de différents pays sont devenues plaisantes, productives et stimulantes.

La déposition de la terreur conformiste, du narcissisme des petites différences a peu à peu ouvert la voie à la tolérance éthique des différences (plus grandes ou plus petites). Et, qui plus est, nous nous trouvons, sans volontarismes bâtards, en face d'une enrichissante valorisation des différences. Il est évident que, si un tel reflux n'avait pas eu lieu, ce mouvement dont les axes nodulaires sont les oeuvres de Freud et de Lacan, se serait engagé dans le chemin de l'appauvrissement, de l'entropie, de l'implosion et de la redondance écholalique, qui est le

propre de l'enfermement dans la paroisse psychanalytique de tout un chacun. Il va de soi que nous, fondateurs de cette *Convergence*, avons pris note de l'action des deux internationales de la psychanalyse déjà existantes (*l'Association Psychanalytique Internationale* et *l'Association Mondiale de Psychanalyse*), étant donné que, précisément, la *Convergence* s'exclut statutairement de toutes les deux et les exclut, ainsi qu'elle exclut les associations qui les composent. Mais, si nous essayons de nous démarquer du ségrégationnisme, cette démarcation ne va-t-elle pas dans la même direction ? Nous affirmons que non ; car, tout au long des années, ces deux associations ont fait preuve de leur échec dans l'accomplissement des objectifs mis en relief par notre but fondateur. Une structure centralisatrice et verticale - à la manière de l'Église ou de l'Armée - caractérise l'action de ces associations, entraînant ainsi, soit l'obéissance au Père Idéal soit le soutien de l'anonymat et de la standardisation des analystes. Par conséquent, se démarquer définitivement de celles-là ne suppose, alors, qu'un acte éthique de défense de la psychanalyse dans le sens déjà mentionné : Freud et Lacan, dans *leurs oeuvres*, et dans toutes leurs versions (nous privilégions de ce dernier, pour leur étude et leur diffusion, les versions non-officielles).

Le fait d'insister sur *les oeuvres* de nos maîtres indique que la *Convergence* n'a pas comme bases de sa fondation les désirs de Freud et de Lacan, en tant qu'individus, puisqu'ils ont désiré, à tort, les associations auxquelles nous avons fait allusion (ce n'est pas par hasard que ces associations ont été marquées, à la manière d'un patrimoine familial, par leurs filles). La lecture fonde, donc, un principe horizontal et non endogamique, susceptible d'autoriser la circulation de la clinique des transferts, non monopolisés en exclusivité, par les villes des maîtres initiateurs des deux organismes (Vienne et Paris).

Or, étant donné que cette fondation part de l'idée que le débat, l'échange, l'encouragement au travail suscité par celui des autres analystes constituent des circonstances incontournables pour l'élucidation des problèmes cruciaux de la psychanalyse, la *Convergence* sanctionne symboliquement, pour elle et en cet acte, la mise en vigueur du principe de la pluralité des liaisons hétérogènes entre les analystes - et les institutions - qui en font partie.

Voilà pourquoi il n'y a pas et il n'y aura pas dans ce mouvement des artifices de fonctionnement meilleurs que d'autres, étant donné qu'ils surgiront peu à peu, selon la volonté de décision des parties impliquées dans les différentes et multifformes activités convergentes. Ainsi, aucun fonctionnement ne s'avère unique ni sacralisé et aucun fonctionnement - parmi ceux susceptibles d'être réglés et inventés dans leurs activités par les analystes - ne s'avère incontestable par avance.

Par conséquent, ce principe sanctionne la légitimité des activités qui vont - pour prendre des exemples extrêmes - de la réalisation d'un hommage à un maître de la psychanalyse, à la concrétisation d'une journée où tous les participants disposent d'un même laps de temps pour leur exposé (dont l'ordre peut être, même, le résultat d'un tirage au sort). Toujours selon ce principe, il n'existe pas non plus *a priori* de thématiques générales, privilégiées aux dépens d'autres ; en effet, langues, géographies, histoires, transferts et publics différentiels - parmi d'autres nombreux facteurs - signalent que les universalisations en psychanalyse paient le prix élevé payé par le sujet de la science sa forclusion en tant que tel. Aussi, en défense de l'éthique de la singularité, il n'y aura pas compulsivement un "thème unique" pour un moment déterminé de "toute" la *Convergence*. Il doit exister, bien sûr, lorsqu'on envisagera la réalisation périodique - trois ans - de mégarecontres transocéaniques, de caractère massif. Il faut cependant noter que ces mégarecontres ne conditionnent pas nécessairement la thématique spécifique des activités de la *Convergence*, réalisées au cours de

la période allant d'une mégarecontre à la suivante.

A. Salafia

Nous avons remis un document exposant des propositions sur tous les points concernés

Sur le premier point,

1) on souhaite que ce mouvement soit un moyen et non un objectif en soi. Si la fin devient le moyen, le désir va être tout de suite chassé.

2) On constate qu'il peut arriver avec la lettre de Lacan ce qui s'était passé avec la lettre de Freud, avant Lacan, donc.

3) On propose alors comme premier objectif la production de textes conduisant à faire du retour à Freud à partir de Lacan.

4) Sans les instruments qui sont ceux que fournit l'enseignement de Lacan, l'analyste ne saurait faire face aux enjeux qui se présenteront au sujet à venir.

G. Pommier

Je parle à titre de délégué de la Fondation et sur la base de la réunion à Rome, il y a 15 jours. Au vu de l'ensemble des textes qui nous étaient parvenus jusqu'alors, il apparaissait que les positions n'avaient pas sensiblement évolué depuis un an, en dépit des discussions. Ces positions définissent une volonté générale de faire des rencontres. Il est bien clair qu'il n'y a pas de besoin de s'embarrasser de textes d'orientation qui ne seraient nécessaires que si l'on a affaire à un Mouvement.

A quel type d'événement nous avons affaire ? Le signifiant convergence signifie rencontre, sans plus. Nous souhaiterions un mouvement. D'abord, parce que c'est un signifiant qui s'abolit dans sa propre réalisation ; ensuite, parce que c'est un terme interne au mouvement analytique. Cela ne va pas intéresser les jeunes et l'avenir. C'est surtout un terme qui évoque la fragmentation. Nous aurions notre préférence pour : *Mouvement psychanalytique lacanien*.

Dernier argument, politique lui. Le terme vient de B.A. Il vaudrait mieux un terme choisi par l'ensemble des associations. Enfin, il ne suffit pas que Lacan ait employé ce terme pour l'avaliser. Il y a là un problème de logique, de point de départ.

Guillermina Diaz

En principio quiero informar que la institución "Espacio Analítico" de Rosario no ha podido estar presente, pero apoya a esta reunión.

Pensamos que la voluntad de fundar sólo se legitima en una aseveración doctrinal. Pensamos que los escritos permitirán la discusión de las apuestas doctrinales de cada institución. Quiero destacar un punto: si es la convergencia un síntoma de un acontecimiento doctrinal ? Entendemos que si y que se inscribe en una serie iniciada por Freud y Lacan, así como e algunos antecedentes situables en la producción de Lacan. Frente a lo que se califica de "dispersión" e incluso de desintegración de la comunidad analítica, entendemos que la única dispersión que nos interesa es la que hizo del discurso analítico un discurso inédito. Es la práctica de ése que da razón al acto analítico. Si el analista teoriza sobre sus efectos, aparece que el registro de la extensión y el de la intensión hacen banda de Moebius. Es a partir de allí que se pueda renovar la teoría analítica y el avance del psicoanálisis. En relación del nombre, sigue siendo impropio, pero *Convergencia lacaniana de psicoanálisis* tiene ya un recorrido. Si se acordara sobre otro nombre, eso no significara que el surco que Convergencia ha ya

dejado desaparezcara.

Julio Fernández, representante de Letra.

Pienso que habría que pensar los fundamentos de la Convergencia con los fundamentos del psicoanálisis. Habría para i esto que poder pensar la relación entre el psicoanálisis y el discurso de la Ciencia. En el sentido de marcar la diferencia entre estos dos discursos. En este sentido se podría pensar que lo que podemos llamar fundamentos del psicoanálisis, éstos se caracterizan por no funcionar como seguros. Esto es parte de la verdad introducida por Lacan, cuando realiza el retorno a Freud, haciendo de esto una operación de lectura. Si pensamos a la frase recurrente: "el analista se autoriza de sí mismo", sea al alcance que damos a esta frase, nos remite a la relación del analista con el análisis que tiene que ser con una operación de lectura.

Que haya lectura es la única garantía posible. La obra de Lacan no esté cerrada. Y esto corresponde al hecho que sería el curso de cerrarse, si lo que hay de verdad en un saber tiende a perderse cuando ese saber pasa a saber adquirido.

Eso concierne el deseo del analista en su posible pasaje de la intensión a la extensión. En lo que concierne el deseo del analista en el pasaje de la intensión a la extensión, es una cruz discurso. Si el analista es al menos dos, Lacan habla allí de una división. Los dos términos en los cuales esta división puede ser planteada son el fundamentalismo y, del otro lado, la posición del cinico que supone que no hay ninguna posibilidad de relacionar el discurso analítico con el lazo entre los analistas.

Es necesario no obstante poder pensar algo sobre este punto de pasaje y esta división.

Isabel Considera

Elle lit en partie le texte qu'elle m'a remis, en extrayant les passages suivants

"De nos jours, la fragmentation du mouvement lacanien peut se lire discursivement comme un fait qui trouve sa justification dans le travail actuel des psychanalystes, dans la mesure où nous n'arrivons pas - pour les raisons les plus différentes, constatées par les analystes eux-mêmes - à soutenir notre praxis, qui, elle, est discursive."

"Pourquoi ne pas faire figurer entre les fondements de la Convergence le temps d'attente par rapport à l'émergence de l'inconscient? Car, de toute évidence, ce qu'on dit rapidement, peut-être par les effets du discours scientifique qui exclut le sujet, est pris dans un ajournement, qui clôt l'intervalle pour l'ouverture à l'inconscient qui émerge par la position freudienne. Nous n'avons pas encore mesuré la valeur de ce qui est dit ou de ce qui n'est pas dit. Il n'est pas encore possible de se détacher du discours universitaire qui, structurellement, ne peut qu'inverser ce que Lacan dit, à partir du cheminement de notre discours, en essayant de faire un agencement par rapport à une confusion, qui se présente dans le discours du maître, entre la jouissance et le savoir, en ce qui a trait aux questions de l'origine.

Il nous faut tenir compte du fait que le discours de l'analyste n'est pas celui de la psychanalyse. En ce qui concerne le discours de la psychanalyse, on doit observer qu'il n'est pas un des quatre artefacts lacaniens, mais que la torsion propre au discours de la psychanalyse se trouve dans le discours du maître, par une double inscription dont la structure est la bande de Moebius. Le fait est qu'on n'explique pas qu'il y ait une société du maître et un jeu de protection et de rétorsion, qui fait une moyenne de signifiants plus importants que d'autres. Notre question est la suivante: qu'est-ce qui peut introduire de nouveau l'hypothèse freudienne, qui est ce qui émerge par un Freud (cf. Sém. XVIII)?"

"L'inconscient pourra-t-il, comme émergence, advenir dans le langage par une certaine fonction de signifiant?"

"Quand nous parlons d'inconscient, en tant qu'émergence, nous tenons compte de la différence faite par Lacan, dans le Séminaire XVIII, par exemple, entre celui-ci et l'inconscient, en tant que ressort du langage. L'inconscient, en tant que ressort, nous retient dans les malentendus nécessaires des pistes de l'intersubjectivité, époque où Lacan lui-même défendait une certaine relation de la fonction et du champ de la parole et du langage, pour pouvoir alors arriver, après avoir passé par ces malentendus, de fausses pistes, nécessaires dans le temps, à l'inconscient comme émergence dans le langage. L'inconscient, en tant qu'émergence, conduit Lacan à l'énonciation d'une intersignifiante, subjectivité de sa conséquence, qui ne se présente que par les opérations discursives, à savoir : par notre praxis, qui peut alors réinterroger le lien social concernant l'économie, une économie qui ne tient pas qu'aux symptômes, une politique ayant des conséquences dans le réel, pour réinterroger ce qu'on attend de l'analyste dans le transfert.

D'après notre point de vue, parmi nombre de raisons qui existent pour une Convergence Lacanienne de Psychanalyse, celle-ci en serait une, dont l'absence y serait inexcusable. Il s'agit donc d'une question fondamentale: d'où faut-il partir pour que l'on puisse prendre les faits en tant que discursifs, et non pas selon la vision de la phénoménologie de la perception?

Dans ce point-ci, il n'y a pas de garanties scientifiques, bien qu'il soit certain qu'il nous faut partir de la science, car le sujet exclu de la science est le sujet de la psychanalyse. Mais la question est de traverser vers cela dont il s'agit dans notre praxis, puisque cette dernière n'est pas scientifique. Comment arriver à nous occuper de ce que la science ne veut pas savoir, c'est-à-dire, le point vers où il nous faut converger : la vérité en tant que cause."

"Nous constatons que, seulement en faisant un tel pari, nous pourrions sortir des impasses où nous, en tant qu'analystes, nous trouvons de nos jours: sortir de ce malaise, celui de jouir dans le discours universitaire, où l'on essaie d'être neutre, là où la fonction désir de l'analyste doit être, de telle sorte que l'on inverse, par structure, le dire de Lacan, en essayant, encore une fois par des signes avisés, une formation du sujet, quand il s'agit de tout autre chose."

"...si l'inconscient n'est pas en tant que ressort, mais comme l'émergence dans le langage, il n'y a pas un qui ait le savoir, la vérité ne peut se dire qu'en partage.

Cela n'est pas de l'ordre de l'hédonisme, mais de ce que la vie comporte de possibilités de répétition, retour au monde du signifiant, en tant que semblant, pour être la vie sans la vie, il s'agit de la jouissance, tandis qu'elle n'est faite que de l'effet de discours. Une logique pour la castration, qui ne la formule pas que comme point de mort - en tant qu'héritage du Père, point où le vivant insiste à retourner dans la vie qui est sans vie mais qui pose pour la castration une logique qui soit besoin de discours, discours qui, par son effet comme impossible, garde quelque possibilité de s'introduire comme quelque chose qui change, qui ne peut pas ne pas changer, car il ne s'agit pas du possible. Et nous, tributaires de Freud et de Lacan, nous avons quelque chose à faire là-dessus, quelque chose qui peut subvertir la manière selon laquelle le savoir et la jouissance se sont liés, dans ce qui existe comme origine dans le discours du maître. De ce travail, de cet acte à soutenir, nous sommes responsables, si nous sommes redevables à Freud et à Lacan. À notre avis, il serait fondamental qu'une telle raison puisse figurer entre tant d'autres différentes raisons, dans notre pari pour la fondation d'une Convergence

Lacanianne de Psychanalyse.

Olga de San Esteban

Il s'agit de la présentation de notre association.

Nous pensons la Convergencia comme une nouvelle modalité pour habiter l'extension en psychanalyse, soutenue en cela par ce qui définit la politique ayant pour propos l'avenir de la psychanalyse et le progrès du discours analytique.

Nous aimerions interroger la fonction auteur, la création de discoursivité, comme le fait de s'autoriser: comment considérer l'oeuvre de J. Lacan ? Il importe de ne pas faire un choix dans cette production. Quels signifiants pourraient définir un territoire comme lacanien ? Le Retour à Freud ? Vienne avait pour mission de se constituer en point de convergence culturelle. De même, il faudrait nous constituer en cause commune.

Nous aimerions pourvoir situer la fonction du retour en psychanalyse. La Convergence est le terrain où chaque institution peut opérer ce retour. Il s'agit d'une autre des formes où s'exprime le désir de l'analyste.

L'acte de fondation sera à considérer comme un acte inaugural. Cela interroge la façon selon laquelle Lacan a articulé les dispositifs d'école. Ces dispositifs étaient au service de discours plutôt qu'à celui de l'institution, surtout la passe.

Nous posons que ces dispositifs s'appuient sur une administration de la jouissance. Nous aimerions faire un lien entre transmission de la psychanalyse et constitution d'un réseau, et de la sorte soutenir un retour à la lettre de Freud. Dans cet esprit, on peut situer l'enseignement et la transmission de la psychanalyse à partir du transfert de travail.

Luis Maria Esmerado Invención Psicoanalítica

Un document écrit existe que je peux vous remettre en espagnol.

Ce n'est pas la peine de le relire ici. Le secrétariat le fera parvenir à chaque institution.

Un mot sur le principe général. Nous avons posé comme principe la psychanalyse orientée par l'oeuvre de Freud, telle qu'elle est relue par Lacan. Principe général, c'est une supposition.

La Convergence est plutôt un inter-institutions qu'un inter-associatif. C'est une parenthèse terminologique sur l'emploi du mot "institution" en Argentine, plutôt que celui d'"association".

Ce principe, c'est ça qui compte. Dans la Commission Organisative, le seul mot qui a passé, c'est le mot Convergence. Convergence parle seulement de convergence, et pour nous, cela suffit. Il faut laisser du temps pour s'instituer dans le fonctionnement. S'il y a quelque chose qui se met en place à Barcelone et qui commence à fonctionner, le temps de changer le nom viendra nécessairement, mais pas maintenant.

Deuxième point. Ce que nous mettrons en place tiendra compte d'un second principe : le lien multiple de liaisons de travail. Ces liens s'institueront selon les initiatives des participants. On ne peut pas dire par avance quel sera ce lien ni la façon dont va s'instituer la convergence.

Norberto Ferrer.

Tengo copias en frances y en espanol de los puntos discutidos.

Recordaba como el texto Martin Fierro empieza: aquí me pongo a cantar, empiezo a cantar en el compas de convergencia. Me gustaria cantar. Se me podría acusar de querer cantar

como Gardel, que es homofónico a bordel.

En Apertura, conocimos Convergencia trabajando. "La convergencia se demuestra andando". La transmisión es acto. Hemos asumido la organización. Coincidimos en la necesidad de construir nuevos lazos institucionales que permitan una confrontación fértil de las diferencias entre analistas y instituciones. Queremos lazos duraderos que promuevan los intercambios y la creatividad en el campo del análisis. Pensamos que la extensión, la intensidad son en banda de Moebius, que es una ocasión, ésta excepcional, para profundizar y confrontar los efectos de este acto, en la articulación de la teoría, de la clínica del caso por caso y el tipo de lazo socialinstitucional que el analista ejerce en cada lugar del mundo.

Tendremos oportunidades de hablar de los efectos que Convergencia ha provocado ya en todas las instituciones que yo conozco.

Rafael Pareja Flores Jornada Freudiana

Me corresponde presentar las líneas surgidas de nuestras reflexiones sobre la fundación de Convergencia, y en primer lugar quiero resaltar la proximidad de nuestra posición, en términos generales, con algunas de las ideas contenidas en los textos que se han circulado.

Obviamente no es casual, se trata de una aproximación que es un efecto de discurso, fruto de esos intercambios, pero nuestra coincidencia también viene facilitada por el trayecto que hemos compartido, y las posiciones de unos y otros son ya hasta cierto punto productos de ese recorrido y de la elaboración de sus efectos.

Con esto quiero señalar que la Convergencia se viene fundando en acto, o a través de distintos actos. Creo que esto quedó así sancionado en la alternativa ofrecida a la votación en la Reunión Preliminar de Barcelona, donde la elección versó sobre una cuestión de tiempos.

Por ello la labor de formalización sobre lo que queremos avanzar en orden a la Reunión Fundacional tiene que ver con pasar del acto al Acta, es decir, despejar las líneas de fuerza que estructuran en acto lo que ya viene demostrando su eficacia en la producción de una nueva forma de agrupación entre analistas. No se trata de postular la dirección correcta hacia un objetivo como ideal a alcanzar, sino de reconocerse en lo que nos causa. De este modo, entre los fundamentos de Convergencia, es preciso hacer mención de aquellos hitos de la historia del psicoanálisis de los que somos efecto.

Muy sucintamente, la fundación de la EFP tuvo el valor de una impugnación de la IPA como pudiendo ser "la" institución del psicoanálisis, pero lejos de consolidarse como "la" institución alternativa, su existencia estuvo estrechamente vinculada a la persona de su fundador, hasta el punto de que ambos murieron juntos, fuese cual fuese el papel jugado en la disolución por otras personas. Este deceso conjunto es el que abre una cascada de fundaciones y disoluciones, de modo que la dispersión y multiplicidad de asociaciones de que nos venimos ocupando, son herederas de la disolución de la EFP, antes que de su fundación.

Esta indicación alumbra el lado oscuro de la diversidad asociativa, para manifestar sin hipocresía que es la necesidad la que nos impulsa a encontrarnos, a despecho del carácter de destino fatal supuesto a la fragmentación. Dicho de otro modo, a nadie beneficia proseguir con el "divide y reinarás".

Respecto a la AMP, no me parece que sea el rechazo de la legitimidad de Miller, la definición negativa que nos agrupa, sino que con su impostura indica bien el problema al que nos toca responder: la cuestión no es cómo ocupar legítimamente el lugar dejado vacante por el padre ideal, primero Freud, después Lacan, encontrando quien mejor se autorice a ocuparlo,

sino cómo soportar el vacío de ese lugar. Igualmente se trata de sortear el otro escollo de la dispersión, producida por el rechazo de toda unificación en torno a un ideal.

En esa aporía de hacer compatible el lazo social entre analistas y el discurso psicoanalítico, lo que venimos designando como Convergencia supone un progreso dialéctico frente a otros esfuerzos de tratamiento de ese real de la dispersión. Convergencia no pretende crear una institución de instituciones que encarnara mejor que cada una de ellas la institución ideal, y tampoco demoniza la institución frente a las bondades del discurso singular en cada analista.

Uno de sus fundamentos específicos es que sus miembros no son los sujetos, sino las instituciones mismas, pero de manera tal que, lejos de intronizarlas, produce en ellas un efecto de barramiento, un efecto de destitución, como reconocimiento de que ninguna basta para asegurar y ampliar la vigencia del Psicoanálisis, como abrochadura simbólica de que no existe "la" institución, que pueda instituir el Psicoanálisis por sí sola. Es decir, que la institución no es toda. Me parece necesario consignar que esta negativización simbólica de la institución es el fundamento, lo esencial que estamos desplegando.

Gricelda Sarmiento Centre de Recherche en Psychanalyse

Dans le texte qu'elle m'a remis comme dans son intervention, G. Sarmiento souligne que la situation de la psychanalyse en 1998, non seulement n'est pas la même que celle décrite par Lacan en 1956, mais est surtout marquée par une différence structurelle très claire entre deux regroupements internationaux: l'un sous la forme d'un lien entre associations déjà existantes (l'inter-associatif de psychanalyse), l'autre s'adressant à des psychanalystes pris dans le un à un (la Fondation européenne pour la psychanalyse). Or existe au sein du Centre de Recherche, une convergence avant la lettre, puisque des tenants de ces deux modalités de travail ont pu se retrouver et discuter en son sein.

C'est par le fait même de la diversité des associations, qui témoigne parfois de la pluralité d'options théoriques, qu'est nourrie la recherche à partir de leur confrontation.

Robson Pereira : asociación psicoanalítica de Porto Alegre

"Caminante no hay camino se hace camino al andar" (Machado)

Cette réunion a déjà un effet de travail qui nous paraît un des objectifs de la Convergence lacanienne.

Cela implique un respect des divergences, et que nous cherchions à respecter la multiplicité des formes de regroupements, car chaque situation transférentielle suppose des traitements spécifiques.

Nous devons inventer cette forme d'organisation non verticale, promouvoir un débat inter-institutionnel et les questions cruciales qui affectent aujourd'hui les psychanalystes à propos de la transmission de la psychanalyse, pour promouvoir le débat inter-institutionnel, en relation au discours de la science et au discours universitaire, soit en réfléchissant à la position de l'analyste dans son rapport entre l'intérieur et l'extérieur de la psychanalyse.

Il nous importe de pouvoir faciliter la circulation de cette discussion, afin de garantir les orientations que la psychanalyse manifeste actuellement et qui sont considérées comme fondamentales pour l'avenir de la psychanalyse.

Luis Olyntho Telles

La proposition de Convergence nous a sidérés. Nous avons été mis en situation

difficile.

Nous voulons un espace qui ne se situe pas dans le modèle de l'Église ou de l'Armée. Nous savons ce que nous ne voulons pas. Nous voulons privilégier la création. Nous sommes grâce de Dieu. Nous avons besoin d'avoir toujours présente à l'esprit la question de la formation des analystes que nous sommes. La transmission de la psychanalyse se fait en acte, quand nous pratiquons notre métier.

Mais le dernier mot n'est pas encore dit. Nous savons que l'institutionnalisation de la psychanalyse fait résistance. Les dix ans du Lacano-américain nous ont appris, à travers sa structure, le respect du travail de l'autre dans un lien horizontal. Beaucoup de liens de travail ont commencé dans cette communauté de rencontre. Nous avons pensé la Convergence comme la condition minimale qui permette de faire respecter les différences entre associations et de fonder une structure qui permette de naviguer dans la différence.

Chawkl Azouri

Quelques notations personnelles. Si nous continuons comme ça, nous partirons vers Barcelone, sans quelque chose qui nous permette d'avancer. On a parlé d'un canevas. Il me semble, à écouter nos collègues, qu'il y a dans les textes que nous avons lus des points communs sur lesquels nous sommes tous d'accord. Ex. le début du texte d'Harari. Je ne vois pas qui peut être contre une formulation pareille. En lisant le texte d'Isidoro, on retrouve des points communs. En lisant le texte de Gérard, il dévoile un mouvement vers cette Convergence. Nous sommes prêts à fonder, et plus seulement en mouvement.

Dans le texte d'Harari sur la tolérance éthique des différences, il y a aussi de bonnes choses à prendre.

Il faut que, demain soir, nous partions avec des formulations qui expriment un consensus.

Fin de la première session

ÂPRES-MIDI (DEUXIÈME PARTIE)

II Organisation et dispositifs

Chawki Azouri et Lillane Zolty
sont présidents de séance

Chawki

Avant de commencer, deux ou trois choses importantes:

- 1) l'invitation chez Alain Didier-Weill
- 2) La question du tirage au sort des présidents de séances de dimanche
- 3) Il est souhaitable que ceux qui veulent intervenir écrivent leur nom et le nom de leur association.

Concernant les deux premiers points au tableau, nous avons pensé que c'étaient les points qui méritaient le plus de temps de discussion. Celle-ci s'ouvre donc.

Claude Dumézil (Analyse Freudienne et Fondation Européenne)

Je suis donc effectivement ici au titre de ces deux associations et je suis assesseur plutôt que délégué. Je vais séparer les objectifs et les principes.

En ce qui concerne les objectifs. En ce qui me concerne, les points qui me paraissent très importants, c'est : 1) que Convergencia ne devrait pas être traduit en français. Pour moi cette Convergencia sonne bien en espagnol ; 2) Convergencia ne saurait être tourné vers le passé, et c'est effectivement un mouvement.

La première fois que j'ai entendu parler de psychanalyse en espagnol, c'était à Caracas, il y a 18 ans. J'ai interprété le voyage de Lacan à Caracas comme une tentative de pallier la fragmentation qui était déjà à l'oeuvre dans son École et qui a été la cause de sa dissolution. Dans la bouche de Lacan, le jeu de mot du lacano-américain était l'amorce d'un redépart. L'espoir de ce voyage, c'était une redynamisation de l'E.F.P.

Il se trouve que nous sommes aujourd'hui 9 ans après le deuxième événement qu'a été pour moi Mar del Plata, la réunion du Lacano-américain à laquelle j'ai assisté.

Convergencia, c'est un gage d'avenir. Il suppose un combat contre les résistances internes au mouvement. L'inconscient, c'est la politique. Il y a dans le mouvement qui nous réunit une dimension politique, à distinguer de toute dimension politicienne. La dimension politique doit prendre le pas sur un terme presque imposé, un mot-valise actuellement et qui est le mot: "éthique", employé, en fait, pour parler d'une politique de l'analyse. Je trouve que ce terme est un peu galvaudé. Les difficultés qui apparaissent, dès qu'on l'emploie, Lacan a essayé d'en traiter.

Le mouvement de Convergencia ne saurait se constituer en appareil de pouvoir. La responsabilité de ce mouvement ne saurait être déléguée à qui que ce soit. Personne ne saurait se prévaloir d'une garantie analytique à cause de Convergence. Il ne s'agit que d'un cadre et d'un sigle.

Ce mouvement mettra l'accent sur l'enseignement de Lacan. Il devrait favoriser les échanges à un niveau international, à propos de la pratique et de la théorie de la psychanalyse, à propos de la place de la psychanalyse dans la société ; il sera attentif au style de chaque mouvement d'analystes.

Enfin, Convergencia prendrait la responsabilité de faire état des travaux des psychanalystes et des praticiens d'autres disciplines.

Voilà, en gros, les quelques points qui forment les objectifs de ce mouvement. Ces principes ne peuvent être énoncés en dehors de la manière dont nous allons avoir à concevoir l'organisation.

Alain Didier-Weill

Je voudrais dire quelques mots sur les conséquences qui se détachent, si nous choisissons le signifiant : Convergence. Je veux dire pourquoi, l'an dernier, à Barcelone, j'étais réticent pour ce signifiant et pourquoi, avec le Coût Freudien, nous le choisissons aujourd'hui.

Je vais dire pourquoi je ne souscris pas au point de vue de Gérard Pommier. L'idée qu'il développait, c'est que la Convergence se référerait à un éclatement de la communauté analytique, ce qui fait que ce terme ne concernerait plus que nous, et non les jeunes analystes que cela pourrait décourager.

Et puis si la convergence se ferait, elle s'abolirait par sa propre tenue. En bref, ce serait un terme ambigu, puisqu'il ne trancherait pas entre la connotation du mouvement et celle de la rencontre.

Or 1) Convergence peut n'être pas mue par le désir d'annuler le morcellement, mais mue plutôt par le désir de prendre en compte ce qui a justifié cette hétérogénéité entre associations, qu'il ne faudra pas déplorer, mais apprécier comme une tentative de trouver la façon de réinventer la psychanalyse.

2) Est-ce que Convergence pourrait s'abolir dans son effectuation? Oui, elle le pourrait, si c'était une convergence, au sens du signifié que ce mot a en langue française. Mais si ce sens n'est pas le signifié, mais qu'il renvoie à ce Réel, tel que Lacan en traite dans le Séminaire de l'Identification, je dirai que Convergence désigne un point excentré, à partir duquel se produit un mouvement vers un point qui indique une direction. Il s'agit d'un mouvement excentré qui indique une direction vers laquelle on peut aller, tout en sachant que ce point est inatteignable. Sauf à créer l'illusion optique que ce point est un point central, comme un oeil organisateur qui donne une consistance imaginaire.

Si nous pensons que Convergence est un ensemble ouvert, c'est une idée qui peut causer du désir. Est-ce que cela ne permettrait pas de prendre en charge ce qu'une institution seule ne peut pas prendre en charge ? Ici, je veux parler de ce qui ne serait plus le transfert sur un nom propre, mais de ce que serait le transfert sur le Réel de cette infinie convergence. Si nous nous demandons comment fonctionnaient les deux internationales voisines qui fonctionnent à notre gauche et à notre droite, elles se caractérisent par le fait de fonctionner avec cet oeil central, elles se justifient par un commandement de Lacan : "tu me suivra" avec un a. Ici, je pense à ce commentaire très profond que Lacan a donné sur la distinction entre: "je suis celui que tu suivra", avec un , et "celui que tu suivras" avec un _ : le premier est un commandement surmoïque qui forclot l'idée de : "tu me suivras" avec un as, qui pose l'idée de la série convergente excentrée, dans laquelle ce n'est pas le un plus un d'un ordre moïque, mais le un par un qui pose la question d'un transfert sur le réel de cette convergence infinie entre le je et cette autre instance, le tu. Le je-tu de ce transfert sur le réel nous dit ceci : nous n'avons pas qu'un seul maître, nous en avons au moins deux : si le premier maître, c'est Lacan, le deuxième maître, c'est le Réel. Si nous oublions ce maître qu'est le Réel, voilà qu'apparaît une Convergence organisée par un oeil central.

Le sujet de l'analyste, en tant que sujet de l'inconscient, il ne peut pas se définir par un patronyme, il ne peut pas se dire lacanien ou freudien: il n'y a dans ces termes que le rappel d'un rapport aux textes, ce qui nous a servi pour nous mettre au travail. Mais il y a une part de l'analyste qui peut faire un transfert sur une extension, sur une altérité, ce qui constitue la chance de Convergence, avec ceci de particulier que cette extension n'existe pas en soi. Elle n'est pas définissable par un contenu spatial. Elle ne se produit qu'en tant qu'elle est créée. Voilà pourquoi le signifiant convergence a pris un sens que j'ai essayé d'énoncer comme rencontre vers ce point qui nous emmène vers ce mouvement.

Luis-Maria Esmerado

La convergence fait partie de notre expérience en tant qu'association de Barcelone faisant partie de la commission organisatrice ; mais je voudrais en rappeler le point de départ.

Chaque fois que l'on se donne comme point de départ certains énoncés, on peut créer des liens, mais aussi rencontrer des butées, car les énoncés travaillent pour chacun de nous comme des signifiants, alors, on affirme certaines choses, et on en laisse tomber d'autres.

Ces énoncés concernent les analystes d'Invención et ceux qui sont dans sa périphérie qui se sont donnés l'expérience d'autres liens sociaux que ceux de l'association, et se sont vus élargis par la participation à d'autres ensembles: les journées cliniques espagnoles, l'Aire

Méditerranéenne et le mouvement de l'Inter-Associatif Européen. Cela constitue trois ensembles de liens sociaux auxquels nous participons, trois ensembles avec des énoncés.

C'est à l'intérieur de cette histoire qu'est arrivée la proposition de Convergence. Convergence est intervenue à ce moment comme un en plus. Et le champ s'est à nouveau élargi, produisant de nouveaux effets. C'est un pari. Participer de la Convergence, c'est assumer la portée symbolique d'un nouveau lieu, qui va refaire entre nous un nouveau lien. C'est une nouvelle alliance. Il faut pour cela un acte intentionnel des analystes d'Invención qui désirent participer à cette proposition à laquelle nous donnons cette portée symbolique d'être l'acte intentionnel d'une nouvelle alliance qui va remodeler le réel, tel que nous le pensions jusqu'à maintenant.

Je trouve que, pour ce qui est de nommer la chose, ni rencontre ni mouvement ne conviennent. Nous préférons soutenir le pari qu'il s'agit d'une proposition qui a son poids symbolique. Nous attendons de la Convergence une organisation symbolique qui fasse intervenir ce qui fera que prédomine pour nous un nouveau réel. Il s'agit d'un pari symbolique.

Pour ce qui est du dispositif d'une organisation possible, nous partons de l'expérience que nous avons dans le Comité de Liaison Local. Nous proposons d'ajouter, entre le Comité de Liaison Local et le Comité de Liaison Général, un Comité de Liaison Régional.

A partir de la fondation que les associations auront signée, il faudra aussi qu'elles s'engagent pour faire vivre la Convergence, et une façon de le faire, c'est de nommer un délégué au Comité de Liaison Local et au Comité de Liaison Régional.

Que les non-associés participent, pourvu qu'ils trouvent un moyen de représentation sociale entre eux, de façon à pouvoir participer au Comité de Liaison Local ou Régional.

Eduardo Foulkes.

Je vais essayer de parler en français, parce que la divergence la plus grande par rapport au mot de convergence appartient aux français. Pour moi, c'est un signifiant juste pour nommer la divergence actuelle. Ce n'est pas le passé, c'est l'actualité du passé. Nous recevons encore des effets de la dissolution de l'E.F.P. Un de ces effets, c'est le mouvement du Lacano-américain ; et c'est ce mouvement qui a produit cette convergence. Cette histoire de notre réunion d'aujourd'hui est tout à fait curieuse. Elle me donne la sensation d'un retour du refoulé. C'est l'Achéron. Nous sommes sur la rive gauche. Cette divergence se manifeste, comme elle l'est manifestée, lors du premier colloque inter-associatif de 1991 où nous nous sommes rendus et où il n'y a pas eu convergence.

On n'est pas d'accord non plus sur la question du temps. Parler de mouvement, c'est beaucoup hâter les choses. En plus, Mouvement est en Espagne et en Italie un mot terrible, c'est un mot du fascisme. Il faut converger sur la Convergence. Si la Convergence a une actualité, c'est en tant que signifiant.

Olivier Grignon

Tout à l'heure avant la pause, Chawki pensait qu'il y avait un certain nombre de points sur lesquels nous serions tous d'accord. Or les déclarations d'intention, on peut être d'accord dessus, même si on n'est pas d'accord entre nous. Perdre du temps avec les déclarations d'intention, c'est aussi perdre le but.

À la lecture des textes qui nous sont parvenus, un point reste obscur, alors qu'il est déterminant : les objectifs de la Convergence se distinguent en deux catégories je pense que le

premier, c'est de constituer une force politique pour la psychanalyse, une force politique de taille mondiale, et chargée de représenter une psychanalyse qui ne se reconnaît pas dans les deux forces mondiales déjà existantes. On peut supposer qu'il s'agira de défendre cette psychanalyse, par rapport aux appareils d'État et dans le champ de la culture.

Mais il y a un autre aspect : cette force doit aussi promouvoir notre travail, le potentialiser, favoriser les échanges entre nous par l'organisation de colloques.

C'est sur ce point qu'il y a quelque chose d'obscur. Ce point est qualifié par les textes de novateur. C'est ce que je voudrais mettre en question. Je lis dans les différents textes deux tendances, deux projets, alors qu'ils ne sont pas distingués. Il y a deux objectifs radicalement différents pour la Convergence exposés sous le même mot, celui de novateur, par exemple. Or les dispositifs choisis vont favoriser l'une ou l'autre de ces tendances.

Je prends, par exemple, le texte de la proposition d'Agruppo je lis: "La Convergence devrait alors inaugurer une possibilité différente de réaliser des échanges." Or cela n'est pas clair : s'agit-il d'inaugurer quelque chose ou plutôt de reconnaître un état de fait?

Par exemple, en France, il est impensable aujourd'hui qu'une association fasse un colloque, sans inviter un orateur d'une autre association. Et quelqu'un qui écrit un livre est invité à en parler dans différentes associations. Qu'est-ce qu'on veut dire alors par "novateur"? Voilà deux projets qui me semblent différents. Selon, une première tendance, le travail se situe en dehors de la Convergence, et celle-ci ne fait qu'articuler entre elles des communautés de travail déjà existantes, alors que, selon une deuxième tendance, le travail se situe dans la Convergence elle-même, qui est la communauté de travail.

Or il est clair que les dispositifs qui vont être choisis répondront aux exigences de l'une ou de l'autre tendance. Dans la définition, par exemple, des Comités de Liaison Locaux, si on prend en compte la proposition d'Esinerado d'y envoyer un délégué par association, cela va aboutir à resserrer les liens de ces délégués qui travaillent ensemble, mais je ne vois pas très bien en quoi cela va favoriser la Convergence.

La question de la place des analystes non-associés en dépend aussi.

Isidoro Vegh

Je parle en français pour reconnaître l'hospitalité de nos amis français. Pourquoi ? Parce qu'il se passe quelque chose: le fait que nous sommes venus de différents pays et différentes associations, pour partager un espace et un temps. C'est une réponse en acte, pour dire que nous sommes dans la même poêle et que nous ne sommes pas contents d'un état de fait.

Nous avons eu différentes expériences avec lesquelles nous avons essayé de répondre à l'attente de ce que chacun considère comme le devoir de rendre compte à d'autres de ce qu'est la psychanalyse. Mais nous avons rencontré la limite de chacune de nos expériences.

Je voudrais dire que nous avons besoin d'autres expériences. J'étais un des initiateurs de cette expérience du Lacano-américain, mais je peux reconnaître qu'elle a des limites, pourquoi pas? Je vais continuer l'expérience du lacanoaméricain ; pour nous, elle est nécessaire, mais pas suffisante.

Mais c'est difficile de le reconnaître. La logique minimale voudrait que la Convergence soit pour tout le monde. Mais la logique historique veut que la Convergence soit pour ceux qui se reconnaissent une dette envers l'enseignement de Lacan.

(à partir d'ici et jusqu'à la fin de cette session, l'enregistrement fait défaut, et le texte

dactylographié du transcripteur n'a pu être vérifié. Nous nous en excusons. J.N. & N.M.)

Cette convergence a un départ, une expérience que nous avons faite chacun à notre manière, mais qui suppose la reconnaissance d'une dette envers Lacan.

Il n'y a qu'un seul objectif. C'est la psychanalyse, le développement de la psychanalyse.

Nous sommes ici pour trouver un accord. Parce que, au départ, nous partons d'un désaccord. C'est une manière en nous de faire jouer la castration.

Je dirai que la présence en acte de notre réunion, c'est la mise en acte de l'éthique de la psychanalyse. Le " Tu ne tueras pas ", qu'est-ce que ça veut dire ? Cela veut dire que l'on passe au discours pour régler un désaccord, au lieu de recourir au meurtre.

Il s'agit de produire une sanction. Il s'agit de sanctionner quoi? De sanctionner un accord symbolique qui fait passer de la mort de l'autre, au plan du discours, qui fait passer de l'état de fait, à l'état de droit.

Pura Cancina

On a commencé par une discussion sur le nom. Or le bébé existe déjà. Mais pour faire exister de droit ce sujet, il faut passer à la sanction symbolique.

Il faut arriver à un canevas qui permettra d'effectiviser cet acte de naissance de quelque chose qui existe déjà ; à ce propos, le chiffre neuf, tel qu'évoqué par Dumézil, me convient: ce sont les neuf mois de la naissance. Mais si une sanction symbolique va produire un réel, pourquoi ne pas penser qu'il y a un réel de la création ? La possibilité que pourra continuer d'exister ce qui a commencé d'exister. Cela dépend d'un accord qu'il faut préciser, pour mettre en acte la castration. Je me demande, je vous demande comment nous pouvons faire pour rédiger cet accord minimal.

Paola Mieli

Je pense que ce qui vient d'être dit représente bien la position que nous tenons à New York. Nous pensons que l'intérêt du mouvement, c'est la transmission de la psychanalyse. Il s'agit d'organiser un réseau pour cela.

Les phrases que j'ai retenues : défense de l'éthique de la singularité, défense de la décentralisation ; ce qui nous intéresse, c'est la constitution d'un ensemble ouvert. Il n'est pas exclu qu'à un moment donné, et ça dépendra du travail, on puisse en changer, de nom, puisque "convergency", en anglais, a des connotations qui renvoient à la mondialisation de l'économie. Le terme " movement", en anglais, fait moins problème. Mais ce n'est pas pour rien que je fais ces considérations sur l'anglais. Nous demandons que l'anglais soit introduit comme langue de traduction simultanée à Barcelone.

Il nous faut garder plus de temps pour travailler la question du dispositif. Il nous paraît très problématique qu'il y ait une organisation, locale-régionale-mondiale. C'est le risque bureaucratique. Il faut que des réunions soient possibles d'une façon inter-locale, et qui ne soient pas nécessairement dictées par une structure géographique ou bureaucratique préétablie.

Eduardo Feinsilber

Representante de Mayeutica en la Comisión de Enlace,

Una reflexión primera es de pensar de donde nosotros hablamos o pensamos. Es a

partir de una posición de saber o a partir de una desuposición de saber?. Es un concepto o no ?. Estamos inventándolo. Pourquoi no hacer de esto un significante nuevo?. Quisiera recordarle que en "**Funcion y campo**... Lacan hablaba de la convergencia de los que han sido. Quisiera senalar la posición de Lacan en su conferencia de Ginebra sobre el sintoma. Entonces si se trata de encontrar un significante que nos representa, habrá que inventar algo.

Segundo punto, se abre la cuestión política de la elección del nombre. Se trata de una fundación que toma una primera significación, aunque su significación va a variar. Entonces si se elije un nombre, la responsabilidad de los que lo hacen es de no sacralizar lo que nombran. Este nombre puede adquirir una valor sin precio.

Para concluir, si no hay otro del Otro o si no hay Otro, la convergencia no implica un universo con una central revolucionaria que vuelve al mismo punto ; se trata de asegurar esto.

Hector Yankelewitch

Le problème du choix de "Convergence" ne vaut pas par sa validité conceptuelle. C'est déjà un nom qui a tracé un sillon dans le réel. Comment transmettre dans des langues différentes ? C'est souvent difficile de traduire un mot de la langue de Freud. La psychanalyse est un discours sans paroles, mais elle est portée par des énonciations. Il y a des différences, donc du réel entre nous. Il y a quelque chose qui ne passe pas, c'est le roc du signifiant. Lacan est bien en français, mais son discours ne se trouve plus seulement en France.

Nous ne pouvons plus fonder sur le modèle freudien où tout venait de son dire d'une façon pyramidale. Le transfert n'est plus à des noms propres portés par des corps vivants. Il s'agit d'un transfert sur la lettre. C'est cette différence que je voudrais monter en épingle. Nous essayons d'approcher du cochonnet. C'est inédit dans notre siècle. C'est de là que vient notre originalité.

Lena Rodriguez

Je veux apporter ici un témoignage. Convergence, avant même sa fondation, produit des effets mesurables dans l'histoire du mouvement psychanalytique. Intersection l'a rencontrée, en tant que nouvelle forme de réunir des analystes non inscrits de façon formelle, mais alliés à des groupes de travail dans différentes villes et dont la nomination est l'effet du signifiant de Convergence. Ce signifiant nous mobilise, même si le signifié est aléatoire. Il s'impose à nous. D'autre part, en tant qu'il se prête au signifié, il ne se lie à aucun sujet. C'est l'histoire de son parcours qui compte.

Robert Lévy

J'ai été sensible à certaines choses qui ont été dites. Il s'agit de nous trouver une certaine légitimité. Comment passer d'un état de fait à un état de droit? Le fait que nous puissions nous rencontrer, trouver des délégués et voter ne peut pas suffire pour cela. Comment trouver une modalité qui permette cette effectuation? Aucune proposition concrète n'a été faite pour soutenir cet acte. Voter sur les dispositifs que nous choisirons ne peut qu'être second par rapport à la nécessité de cet acte.

C'est là que je voudrais faire une proposition. Au fond Roberto propose un dispositif a posteriori de la fondation. Il proposait qu'une association qui souhaite entrer soit soutenue par au moins quatre associations. Pourquoi est-ce que dans l'état actuel de notre travail nous ne pourrions pas appliquer d'ors et déjà ce mode de fonctionnement à nous-mêmes ? Ne pourraient fonder que ceux qui se prêteraient à la désignation de deux autres associations.

Qu'est-ce qu'une fondation pour des psychanalystes ? Je me demandais si nous ne pourrions pas profiter de cette idée de Roberto pour nous appliquer ce modus de représentation. Une institution serait soutenue par deux associations. Si quelque chose est en route et si nous avons déjà le sentiment que ça fonctionne, il faut que s'effectue quelque chose de cet ordre. Chaque association devrait déjà être soutenue par deux autres. Cela permettrait de fonder en raison.

Chawki Azouri

Je suis très sensible à la proposition de Pura Cancina sur les formulations minimales. Si cela n'est pas déjà faisable, il faudra se réunir en tant que comité de liaison général juste avant Barcelone.

On est d'accord sur les principes, mais l'on va se rendre compte que l'accord sur les principes n'ira pas de soi, lorsqu'il va s'agir de discuter des dispositifs.

Fin de cette session

Canevas
des **idées** recueillies
à partir des **textes** et des **énoncés**
concernant le **premier point** de la discussion

(Rédigé par Chawki Azouri, Nora Markman et Jacques Nassif)

Convergence lacanienne de psychanalyse se donne pour principes la préservation et le développement de la psychanalyse, tels qu'ils découlent du retour à l'oeuvre de Freud, mise en acte par l'enseignement de Lacan.

Ce retour nous confronte à la nécessité de reconnaître une dette à l'égard de cet enseignement, laquelle produit la prise en compte d'une mise enjeu de la castration dans le discours.

Il en découle que nous nous engageons à reconnaître la multiplicité et le foisonnement des associations dont la différence ne saurait être méconnue ni intégrée dans un ensemble unitaire.

Ce lien nouveau et différent entre associations ne fait rien d'autre que prendre en compte le principe éthique qui se dégage du réel de ces différences, aucune association ne pouvant à elle seule en assumer les conséquences, alors que le nouveau collectif dont nous projetons la mise en acte viendra y reconnaître sa cause.

Dans cet esprit, il va de soi que ce ne seront ni les individus ni les super-institutions, mais les associations elles-mêmes qui détiendront le droit de décider. Dès lors, si se dégagent une majorité et une minorité, ce que la Convergence devrait apporter comme nouveauté, ce sera que cette minorité ne rencontre pas comme unique solution la nécessité d'un départ.

Comité de liaison général
séance du Dimanche 8 Mars 1998

III. Le problème de l'Admission

Apertura et Escuela freudiana de la Argentina
Sont présidents: Norberto Ferrer et Anabel Salafia
Présidents tirés au sort:

Guy Dana

A mon sens, les points 2 et 3 sont à traiter ensemble, dans la mesure où l'admission, en quelque sorte, des nonaffiliés nous renvoie au fait que ceux-ci font partie de nos symptômes et qu'il faut régler ce problème d'une façon raisonnable, sans remettre en question le principe que nous avons mis en avant, lorsque nous avons commencé à nous réunir et qui est: une association, une voix.

Je propose que ce dispositif soit maintenu, dès lors qu'il y a des décisions à prendre. Par contre, s'il fallait mettre en place un Comité Scientifique qui, lui, n'aurait pas de décisions à prendre, on pourrait envisager que celui-ci soit élu par élection directe de chacun, y compris des non-affiliés, qui verraient ainsi leur représentation prise en compte.

Convergence a un certain nombre de principes à défendre et à prendre en compte dans ce que Lacan nous a apporté, pour qu'il vaille la peine d'avoir un Comité Scientifique qui s'en porte garant et qui n'aurait d'autre pouvoir que celui de faire des propositions au Comité de Liaison Général où les décisions se prendraient.

Il y a davantage de réalité de la psychanalyse dans la région et le régional que dans le national. C'est pourquoi, à mon sens, l'adhésion devrait se faire directement auprès du Comité de Liaison Régional.

Hugo Levin

Acceptando la propuesta del colega, quiero discutir su proposición. La palabra "científico" tiene que ser discutida. No es cualquier cosa en psicoanálisis atribuir a una comisión o a un conjunto la palabra "científico". Las personas concretas que forman parte, en el sentido de una dirección, no pueden estar integradas por científicos, sino por aquellos que, como nosotros, no forclulmos al sujeto.

Voy a tratar de acentuar el matiz enunciativo de lo que estoy diciendo : me opongo con todo mi deseo al uso de la palabra "científico", para designar cualquier situación que nos concierne en la práctica psicoanalítica. Esto es el despliegue de una frase que lei ayer y que es que no podemos ocuparnos de una cualquiera científicidad cuya consecuencia inmediata sería descuidar el resguardo por nuestra ética que, estoy de acuerdo, es nuestra política. Tenemos que discutir lo que sea necesario de las relaciones del psicoanálisis con la ciencia, como Lacan lo ha intentado en su tiempo.

Ricardo Diaz Romero

En principe, je serais d'accord avec Hugo Levin. Pour nous les argentins, et aussi pour les brésiliens, le mot "scientifique" est questionné. Mais pour les français, cela fait partie réellement de quelque chose qui relève d'une croyance. Je demande à nos amis français de nous

expliquer ce que ça veut dire, "scientifique", pour eux. Ils pourront peut-être nous le dire, et nous pourrions discuter après.

Chantal Brigaudiot

Je voudrais demander à Guy Dana comment il concevait que ce Conseil Scientifique dont il parle puisse assumer sa fonction de garant, s'il est dépourvu de tout pouvoir.

Guy Dana

Cela veut dire que nous ne lâcherons pas sur le plan de l'analytique. La recherche d'une façon de combiner l'analytique avec le pouvoir est quelque chose de malaisé. Le Comité Scientifique devrait être séparé de la sphère de la décision, et il y aurait ainsi une double régulation.

Gérard Pommier

A quel point les signifiants sont importants, on s'en aperçoit tout de suite : le mot "science" signifie tout de suite un enjeu capital pour savoir où se situe la psychanalyse dans le champ des connaissances, et entre la science et la religion. Si nous prenons une définition post-cartésienne de la science, c'est-à-dire, physico-mathématique, on forclot le sujet, et tout le monde ici sera contre. En revanche, si nous prenons une définition platonicienne de la science, on comprendra qu'il y ait ici lieu de combattre une résistance. Car c'est une résistance de la psychanalyse que d'énoncer que la psychanalyse n'est pas une science. J'insiste: on peut trouver les deux choses chez Lacan: tout dépend de la définition de la science que nous prenons. C'est un débat et un grand enjeu. Nous nous battons pour ce terme de science. De toutes façons, si la psychanalyse n'est pas une science, nous serons marginalisés.

Pour cette seule raison, et indépendamment du pouvoir, dont je me fous éperdument, il faudrait un comité dit "scientifique".

Chawki Azouri

Je ne pense pas qu'on soit en train de débattre du vrai problème du Conseil Scientifique. Pommier peut nous dire ce que nous devons entendre par science, en nous rappelant la définition platonicienne de celle-ci ; mais le vrai débat n'est pas là. La proposition de Guy Dana est partie de la question des non-associés, pour les intégrer au dispositif.

Si on part du principe que, parmi nous, ce ne sont ni les individus ni les superstructures qui pourraient éventuellement se dégager du Comité de Liaison Général, qui prennent les décisions, mais qu'elles reviennent toujours au Comité de Liaison Général, avec une voix par association, quelle que soit sa taille ou le nombre de membres de cette association, ce que je proposerai, ce serait la création d'un secrétariat de 6 personnes (3 pour l'Europe, 3 pour l'Amérique) : ce serait la boîte postale qui recueille, relance et fait tourner l'information à l'ensemble. Cela permettrait, par exemple, de discuter de l'admission ou non d'une nouvelle association, de diffuser l'information sur un colloque organisé par au moins deux associations de Convergence, et tout cela, afin de bien veiller à ce qu'il n'y ait pas une superstructure qui se dégage à partir du Comité de Liaison Général.

Je propose cela, afin que nous ne nous leurrions pas sur le fait que c'est une question de pouvoir qui est en jeu.

Si je lis ton texte, Gérard (Pommier), il dit : "Ma préférence va au dispositif suivant...", et tu expliques que le représentant au sein de ton Comité Scientifique disposerait

d'une voix, s'il représente vingt membres de son association. Ainsi, dans la proposition que tu fais dans ton texte, si on devait adopter ton idée, ce Comité Scientifique serait élu, contrairement au Comité de Liaison Général, à partir d'une disproportion et d'une différence numérique, donc radicale, entre associations.

Isabel Considera

J'ai lu le canevas qui nous a été distribué et je trouve que nous sommes incapables de prendre en compte deux niveaux: il est certain que le sujet de la psychanalyse est le sujet de la science, mais aussi bien, il est certain que ce mouvement que nous souhaitons fonder, si notre pari devient quelque chose de nouveau, il nous faut partir du sujet de la science, mais tout en ouvrant à la vérité comme cause à la traversée du fantasme dans le mouvement discursif. Il me semble tout à fait important que dans ce document soit mentionné le temps. Par exemple, dans le deuxième paragraphe, il faut mentionner que l'inconscient n'est pas sans le temps. Il faut donc inscrire cet écart, sans le refermer, comme le fait la science ou la philosophie.

J'avais une question à poser, mais c'est tout à fait autre chose

Jean-Jacques Moscovitz

L'idée d'un comité consultatif, pourquoi on en a besoin?

Les Comités de Liaison Local et Régional seront largement suffisants. Le Comité de Liaison Régional pourrait avoir à décider s'il a besoin d'un Comité Scientifique. Et pour ce qui est de la question de la Science, cela mérite largement un colloque, et qui soit à la hauteur ! On doit participer aujourd'hui au travail de mise en place d'une organisation. A quoi sert le comité consultatif ? à faire entrer les chevaux de retour qui ne font pas partie des associations, à faire revenir les vieux. Le lien de Convergence ne peut pas se faire encore sur ce mode-là.

Adnan Houballah

Sur la question de la science, si on la soulève, cela ne veut pas dire que la psychanalyse s'intègre dans la science. Si Lacan a fait quatre discours, le discours de la science est dans le discours universitaire. Nous sommes dans le sillage de la pensée lacanienne. Il faut un Comité Scientifique qui nous laisse penser que nous sommes bien dans le sillage de l'enseignement de Lacan.

Olivier Grignon

Je voudrais vous faire remarquer que nous ne parlons pas aujourd'hui de la même façon que nous parlions hier. A quoi ça tient? Chacun était censé parler au nom de son association aujourd'hui, nous parlons. Ça fait une très grande différence.

En ce qui me concerne, je crois qu'il y a des contradictions principales et des contradictions secondaires.

Un principe intangible : Le Comité de Liaison Général est une instance de gouvernement de la Convergence; il partage ce caractère intangible avec cet autre principe: une association, une voix. Pourtant il y a une question en reste: le niveau local ou régional. Pour s'orienter dans la pensée à propos du niveau local ou régional, il faut dégager un deuxième principe: celui de savoir si l'inter-ass... (lapsus qui fait rire) -la Convergence est la communauté de travail ou si la Convergence articule des communautés de travail. Dans cette deuxième possibilité, il suffit alors de reprendre la proposition d'Harari, les Comité de Liaison

Locaux, ce sont des sous-ensembles du Comité de Liaison Général. Les travaux auront donc lieu ailleurs que dans le Comité de Liaison Général. Il s'agira alors d'articuler des travaux qui ont lieu ailleurs : cela ressemblera à ce qui s'est passé hier après-midi, l'émanation d'un esprit un peu bureaucratique.

L'autre choix, c'est de définir les Comités de Liaison Locaux ou par ville comme pouvant être plus accueillants à des non-associés et proposer ainsi leur intégration. Mais le problème, c'est que un délégué par association, cela risque d'être le même que celui au Comité de Liaison Général. Mais indépendamment de cela, ils peuvent être le lieu de véritables débats et, par exemple, proposer des thèmes de travail.

Paola Mielli

D'accord par rapport à ce que Moscovitz et Grignon ont dit sur la non nécessité de Comité Scientifique. La question de la science peut faire l'objet d'un colloque ou un sujet de travail pour des cartels, au niveau de l'un par un.

Qu'est ce que c'est que la fonction de ces Comités de Liaison Locaux ? Si ce sont des sous-ensemble, c'est une possibilité, mais si c'est aussi le lieu de produire un certain travail, ça pose des questions. Elle en adresse une à Roberto Harari: quand un lien se noue entre associations, faut-il que l'articulation soit nécessairement ensembliste?

Anabel Salafia

Je vais parler au nom de mon association. On constate que chaque fois que l'on parle de Convergencia, on utilise toujours le nom de mouvement. C'est pour cela que pour nous, le mot mouvement est intégré. Tout cela n'est que intentionnellement symbolique. Freud a déjà utilisé le terme de "mouvement", en 1924. Le mouvement, c'est le mouvement à produire, à venir. "*Convergencia, Mouvement lacanien de la Psychanalyse ou pour la Psychanalyse ou dans la Psychanalyse*", tout cela nous conviendrait.

On a parlé hier d'une politique du texte, et comme dispositif, on a proposé comme dispositifs permanents, des cartels et la constitution de cartels avec des non-associés.

La discussion à propos du scientifique, cela oblige à considérer dans quel point on est dans la psychanalyse comme discours, parce qu'on parle de lien social, mais il n'y a pas d'autre lien social que le discours. A quel point du discours psychanalytique on se tient ? Il y a des associations très significatives. Il y a eu le Lacano-américain, il y a eu l'Inter-Associatif, il y a Convergencia, cela, c'est faire des holophrases. Il y a des totalités. Il faut savoir en tenir compte. On dit: "nous", "vous". Qui sont ce nous et ce vous ? On dira que la Convergencia, ce n'est que de la politique. Cela est très préoccupant pour nous. On a proposé la pratique du rassemblement, pour trouver la logique de ce rassemblement.

Virginia Hasembaig

Voy a hablar en castellano. Supongo que los franceses, si quieren acercarse a America Latina, hablarán en español. Si es necesario, voy a traducir yo misma. Estoy muy contenta que mi colega ait introduit la dimension discursive en acte, et qu'elle nous dise qu'il faut réfléchir aux conditions du rassemblement, soutenir une position subjective. No quiero que eso venga en un punto de conflicto. Même si on n'est pas d'accord avec le signifiant de Convergence. Nous, l'Association Freudienne Internationale, nous proposons : "Congres lacanien international". Le signifiant "congrès" n'introduit pas l'idée qu'il y a un point unique qui fait rassemblement. Ce que le bureau m'a confié comme proposition : que six personnes

soient élues ou tirées au sort pour former un secrétariat qui organise un congrès tous les deux ans. Le thème de travail sera travaillé pendant deux ans et formera la matière du congrès.

Me parece sorprendente que la proporcionalidad del voto no sea tomada en cuenta ; se debe tenerse cuenta del numero de miembros ; el sentido comun indica que no es posible que una Asociación que tenga 10 miembros pueda tener el mismo voto que otra de 400 miembros. Eso me parece sintomatico.

Jean-Pierre Winter

Je trouve symptomatique qu'on ait envie de toucher à ça. En ce qui me concerne et avec mon association, je m'opposerai à tout gouvernement de type platonicien, c'est-à-dire à la proposition de Comité Scientifique, qui donnerait le pouvoir, de façon implicite ou explicite, aux personnes qui font autorité dans le mouvement analytique. Cela revient, dans la perspective platonicienne, à donner le pouvoir aux philosophes dans la Cité. Hormis la question du savoir, comment désigne-t-on les personnes qui font autorité dans le mouvement psychanalytique? Je m'opposerai de toutes mes forces à ça.

Je préfère la proposition d'Olivier. Elle a au moins le mérite de préserver l'idée que ni le nombre ne prouve quoi que ce soit ni l'absence de nombre, ni l'autorité ne prouve quoi que ce soit. Nous nous mettons d'accord pour accepter l'état de fait de la situation actuelle, à savoir : qu'il y a nombre d'associations, dont certaines, pour des raisons obscures, qui peuvent relever de la démagogie, de la sociologie, ont beaucoup de membres, et d'autres, pour des raisons aussi obscures, n'ont pas beaucoup de membres. Et nous acceptons l'état de fait, comme la Communauté Européenne, qui a accepté historiquement que le Luxembourg soit le Luxembourg et que la France ou l'Allemagne soient la France ou l'Allemagne, en donnant cependant à chacun le même pouvoir sur les questions majeures.

Roberto Harari

J'aimerais revenir sur la place de l'institution. Diaz Romero a dit la façon dont notre provenance a une incidence sur le type de dispositif proposé. Ce n'est pas curieux que la proposition du Comité Scientifique vienne de la Fondation Européenne. La question pour nous, qui venons de l'Amérique Latine, c'est le fantasme de l'égalitarisme, c'est-à-dire, que nous devons inventer quelque chose de nouveau qui le réalise. Je crois que c'est le Comité de Liaison. Pour moi, il fonctionne comme S2 par rapport au S1 du nom, et le nom de Convergence est à nouveau dans la même position par rapport au Comité de Liaison. Une conséquence conceptuelle se dégage de là: la mise en acte de la Convergence, c'est le Comité de Liaison.

Pour moi, le Comité de Liaison est l'organe de base, comme le Cartel est l'organe de base de l'institution. L'organe de base de la Convergence, ce sont les Comités de Liaison. Par la suite, il y aura les modalités de réaliser la liaison dans ces comités

La commission coordinatrice, qui dépend du Comité de Liaison Général, aura pour tâche de rédiger l'acte de fondation pour Barcelone. Là, on pourra peut-être envisager une autre tâche.

Il n'y aura pas de contradiction entre le local et le régional, parce que ce sont les mêmes institutions. Il n'y aura pas de supra-institution; le pouvoir de décision est institutionnel. Dans cette Commission Coordinatrice, au nom de Mayeutica, je propose que ce ne soit pas : 2 et 2, mais 5 et 5, ou 6 pour chaque continent, et que l'on tienne compte, pour la façon de travailler, des particularités propres à chaque continent.

Luis Esmerado

Voici comment se pose la question des non-associés chez nous, à Barcelone.

S'il est bien marqué qu'ils participeront, c'est à eux de se trouver un moyen de représentation. Il y a des non-associés dans notre comité de liaison. Ils croient qu'ils auront un lieu dans la Convergence. Je me rends compte, à partir des conversations que j'ai eues ici, que la chose a évolué : j'ai le sentiment que ce n'est pas la même chose dans d'autres endroits. On ne leur laisse participer qu'aux activités organisées par les associations, et à elles seules. Ce n'est donc pas pareil à Barcelone et à Buenos Aires.

Si, comme à la réunion préliminaire de Barcelone, ils trouvent localement une façon de se faire représenter, il peuvent avoir un délégué dans le Comité de Liaison Local ou Régional.

Je pensais que ce serait autrement, parce que le point de départ de la Convergence n'est pas le même que celui de l'Interassociatif: elle n'est pas un inter-associatif élargi. Ce n'est pas la même chose, pas seulement parce que, dans l'une, ce sont des associations américaines et dans l'autre, des associations européennes, mais aussi parce que la Convergence se donne pour principe la préservation de la psychanalyse.

Dire que la psychanalyse est à préserver et développer, qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que nous sommes des écologistes ? Nous, à Invención, nous préférons garder les choses le plus générales possible, pour ne pas limiter le champ à l'avance. Le but de l'Inter-Associatif s'est restreint : il se limite à étudier la place de l'association dans la formation de l'analyste. Je ne sais pas aussi comment la Convergence va constituer son champ. Cela va dépendre de la façon dont le discours sera présent dans l'acte de fondation de la Convergence.

Pour répondre à Paola Mieli, le Comité de Liaison Local n'est pas possible si dans une ville il n'y a qu'une seule association. C'est pour cela qu'il faut articuler le local au régional. Cela dépendra de ce qui est possible pour faire avancer le travail. Il faut construire un réseau, pour produire des activités, au nom de Convergence. Dernière remarque : les membres non-associés pourraient s'exprimer dans les trois comités, pourvu qu'ils trouvent le moyen de se faire représenter.

Il serait préférable qu'il y ait un texte, pré-texte de fondation qui dise quel est le but de Convergence et qui soit adressé à chaque association, pour pouvoir fonder sur un texte.

Jean Szpirko

Je vais intervenir à ma manière, pour appuyer la proposition de Chawki et pour revenir sur deux mots: science et politique. On a déjà débattu ici sur la pertinence du mot "convergence". Le choix d'un mot est lié à sa définition, mais aussi lié à des connotations qu'on peut avouer à l'autre ou s'avouer à soi-même. Quand on utilise le mot "science", on ne sait jamais exactement ce qu'on entend par ce mot ! Même les acteurs de la science ne savent pas ce qu'ils disent, ce pour quoi ils travaillent, quand ils emploient ce mot. Science est un mot plus compliqué que celui de "préjugés" ou celui de "croyance". Quand on emploie des mots compliqués, il est difficile de savoir si on partage le même point de vue, des mots compliqués comme "éthique", "savoir" ou "transfert". Quand le mot est mal défini, on peut en faire une politique. On peut, par exemple, se méfier de l'usage du mot "éthique". On a en France des Comités d'Éthique en médecine, où il n'est question que de morale

Quand on met le mot science pour fabriquer un comité, ce n'est pas de la question de la science qu'il s'agit, plutôt de l'usage du mot "science", qui passe là à un registre politique.

Chaque association, une voix cela fait tout de suite problème avec les non-associés.

Puisque ces non-associés se retrouvent parmi les membres de la Convergence et sont liés à des associations qui en font partie, la question donc se pose de leur représentation, c'est aux Comités de Liaison Locaux que les non-associés doivent s'adresser.

Ricardo Saiegh

Je trouve qu'on a mélangé beaucoup de choses. Le problème des non-associés est un problème différent de celui de l'organisation et du dispositif. On doit trouver un mode plus cohérent.

Je suis d'accord avec la proposition d'Harari, mais si je trouve que le secrétariat doit rédiger l'acte de fondation, je trouve qu'en tout cas, avec le fantasme de la pyramide, on ne peut pas travailler. L'histoire peut donner d'autres formes d'organisation. J'estime que si on met de côté le nom "scientifique", la question de l'organisation de la recherche psychanalytique demeure.

On a essayé, en vue de Barcelone, de faire un réseau de travail, et cela est déjà fructifiant. J'aurais donc envie de proposer que, pour la réunion de Barcelone, il y ait un seul sujet, de telle sorte que le problème actuel de la psychanalyse en cette fin de siècle soit traité, le matin, d'un point de vue clinique, et soit, l'après-midi, articulé à la question du lien entre analystes, en relation à cette question.

Pura Cancina

Je pensais que des principes, on pouvait déduire l'organisation et les dispositifs.

Aujourd'hui, nous avons posé un acte: la Commission de Liaison Générale, avec une voix par association.

Pour revenir à la question des non-associés, mélangée qu'elle est à des questions politiques, je trouve que le Comité de Liaison Local est le meilleur endroit pour accueillir les nonassociés. Je voudrais que ce Comité de Liaison Local, comme l'a proposé aussi Anabel, impulse la constitution de cartels, pour travailler, et aussi pour faciliter la recherche en psychanalyse.

Le mot secrétariat, proposé par Chawki, me paraît adéquat. La réunion de ces quelques-uns aurait pour fonction de rédiger le document, et sera constituée de 6 européens et 6 américains. Ce secrétariat peut fonctionner comme une boîte aux lettres, pour recevoir des informations et pour constituer un va et vient entre les associations.

(À nouveau, une défaillance dans l'enregistrement nous empêche, à partir d'ici, de recorriger le texte dactylographié à partir des bandes. Nous prions les lecteurs et les auteurs de nous en excuser. N.M. & J.N.)

Norberto Ferreira

Comme je souhaite être bien compris, je vais parler en espagnol, et Hector Yankelewitch me traduira.

1) La question de mettre le mot scientifique ou pas dépend du développement du discours psychanalytique. Freud comme Lacan ont découvert qu'existait une autre rationalité qui n'est pas la scientifique.

2) Pour ce qui est du nom. Nous pensons que le nom pourrait être: Convergence, mouvement lacanien de ou dans la psychanalyse. Ce qui se fonde, c'est la construction d'un mouvement pour développer la psychanalyse. Quelle est l'endroit de décision de ce

mouvement ? Nous pensons qu'un Comité de Liaison général de délégués des institutions avec chacun une voix sera l'endroit de discussion des décisions du mouvement.

Par exemple, si nous décidions qu'il y aura à partir d'Octobre, un congrès tous les 3 ans, le Comité de Liaison Général devrait se réunir tous les 18 mois.

Les Comités de Liaison Locaux sont intéressants. Mais nous proposons qu'un conseil d'enregistrement et d'orientation puisse recueillir les propositions et permettre que ceux qui les proposent les mènent à bien. Ceci, dans le but que toutes les institutions, mais aussi que chaque membre des associations puisse compter avec tous ceux qui participent de la Convergence. Ceci est important, pour que chacun puisse avoir accès à une relation avec tous les autres.

Le pouvoir passe par les associations, alors que les rapports passent par les personnes. Cela semble impossible, mais il faut le faire exister. La proposition de constituer des cartels permet d'intégrer les associés avec les non-associés (lapsus, qui fait rire). Le problème de la représentation des nonassociés est une autre question. Pour cela, nous proposons que les trois niveaux de comités soient bien disjoints, en en définissant les fonctions précises, même s'il est déjà établi que le gouvernement est entre les mains du Comité de Liaison Général.

Question de nuances: nous pouvons penser que c'est bon pour le développement de la psychanalyse de se mettre en cartels, et en cartels dont au moins certains des membres appartiennent à une association de convergence. Le cartel est l'endroit où est respecté le choix de chacun, mais il y a la relation à Convergence qui est un engagement non seulement par l'argent, mais par le fait qu'il en découle aussi des obligations.

La fonction du secrétariat, c'est l'enregistrement et l'organisation. Ce conseil tiendrait le registre des adresses.

Isidoro Vegh

Il y a encore des difficultés avec la représentation des nonassociés. Quels sont les enseignements du lapsus de Norberto? Il faut écouter avec une certaine ampleur d'esprit.

Dans le canevas que nous avons reçu, il faut que ce soient bien les associations qui aient le pouvoir de décider. Mais le lapsus de Norberto donne voix à une autre question: c'est la peur des collègues concernant le fait que les associations aient le pouvoir de décider, alors que ce pourrait être dans un mouvement vectoriel. La coordination par ville peut faciliter la vectorisation.

Mais il faut aussi des Comités de Liaison Régionaux. C'est une fonction de coordination. Mais aussi il faut reconnaître qu'il est presque impossible de faire une réunion régulière du Comité de Liaison Général. Dans le même ordre d'idées, je propose que nous faisons des comités de coordination, pour rassurer ceux qui ont peur que nous manquions d'orientation. On pourrait faire une commission organisatrice en Europe, on peut faire la même chose en Amérique. La fonction serait simplement une fonction de coordination, alors que les associations garderaient le pouvoir de décision.

Si ce nom, selon certains amis, ne marche pas, il l'ont dit très bien si la Convergence, c'est converger vers un point. Je propose, pour écouter cette autre proposition, je propose qu'on appelle notre groupement: "*Convergence, mouvement lacanien de psychanalyse*".

Alain Didier-Weill

Je voudrais faire deux propositions, dans la mesure où nous nous orientons vers une

structure qui articule un Comité de liaison Général avec des Comités Locaux, je voudrais qu'on fasse un effort de réflexion sur les articulations entre ces deux niveaux. Il n'est peut-être pas évident que le lien entre ensemble et sous-ensembles soit adéquat. Peut-être vaudrait-il mieux instaurer une dissymétrie, pour ne pas alimenter le fantasme du pyramidal.

Ainsi les Comités de Liaison Locaux apparaîtraient comme des lieux de production de travaux autonomes. La fonction du Comité de Liaison Général étant d'enregistrer et de porter à la connaissance des autres les tendances qui animent le mouvement.

Le deuxième point est sur la science. C'est une question trop importante. Si le sujet de l'inconscient est le sujet de la science, cette phrase est à remettre dans son contexte. On ne pourrait pas analyser un sujet dans une société chamanique. Cela signifie que nous sommes au sein d'une société scientifique. C'est une question ambitieuse.

Nous sommes obligés par ailleurs de reconnaître qu'il y a un certain déclin du discours analytique. Les internes en psychiatrie ne sont plus en analyse. Les intellectuels ne se réfèrent plus aux écrits psychanalytiques. Je souhaiterais qu'on réactualise un nouveau mode d'articulation avec la Polis.

Je préférerais que soient mis en tension les comités qui produiront du travail et le Comité de Liaison Général qui redistribuera à la communauté éclatée sa pensée hétérogène.

Claude Dumézil

Je souhaite qu'on revienne à la proposition de Guy Dana: qu'il y ait une double représentation, une décisionnelle et une autre consultative. Qu'il y ait donc une sorte de circularité entre les deux instances. Son idée prenait en compte quelque chose : nous avons une attitude soit gourmande soit phobique à l'égard du pouvoir. Je crois que ces positions peuvent coexister à l'intérieur de chacun de nous. Spécialement dans le champ de la psychanalyse, on n'avance pas, si nous n'arrivons pas à mettre en perspective notre désir et notre qualité de sujet. C'est toute la difficulté de la fonction de délégué. Je trouvais intéressant que dans l'idée de Guy Dana la question du pouvoir soit disjointe de la liberté de circulation des personnes. Cette distinction rend compte de cette difficulté très particulière.

Je pense que l'ensemble de l'assemblée s'oriente d'une façon un peu crispée sur le principe intangible, dit-on, intouchable, donc à exclure, alors que nous devons penser que rien n'est intangible jusqu'en Octobre. A propos d'écriture, je voudrais faire une remarque sur la rédaction du canevas. Je n'y reconnais pas le projet de Convergence. Je ne reconnais pas surtout la richesse de cette juxtaposition de personnes qui sont là, au nom de leurs associations, mais qui sont là aussi, au nom de leur personne, et qui ne sont pas seulement là pour du consensus, mais pour mettre au travail des contradictions ou des conflits.

Que d'ici l'été et le mois d'Octobre, nous rassemblions l'ensemble des textes fondateurs des associations, pour que chacun d'entre nous puisse cocher ce qui est déjà convergent, vectorisé de la même manière, ou pour cocher tout ce qui pourrait faire problème et empêcher la convergence. Je trouve, par exemple, tout à fait intéressante cette opportunité que se trouvent dans cette même salle des personnes qui naguère se sont séparées. Je crois que, dans la salle, au moins quatre associations sont issues de cette scissiparité. C'est un assez bon moyen de réfléchir au mouvement de la coordination lacanienne.

On ne peut pas supposer qu'un mouvement va soutenir le discours analytique, mais on peut supposer qu'il ne sera pas incompatible avec le discours analytique et organiser des rapports civilisés entre associations et personnes.

La question des non-associés est un excellent exemple de la distinction entre état de

fait et état de droit. Est-ce que la position de l'état de fait de ne pas être associé, doit passer à l'état de droit ? Même si cela peut être utile de rester non-associé pendant une certaine période, je trouve pourtant qu'un travail et une recherche doivent, pour finir, être domiciliés. Il ne faut donc pas trop se presser de donner une place permanente au non-associé. Il ne faut pas que cette situation corresponde à un état de fait défini. Il y a quelque chose à inventer.

L. Zolty

Je voudrais prolonger ce que dit Dumézil. Qui sont ces personnes ? Les déçus des associations ? Pourquoi leur donner un statut ? Pourquoi ne pas leur poser des questions directement ? Nous pourrions peut-être être désireux à l'égard de certaines personnes, mais alors, qu'on les nomme !

Carlos Quiroga

Quisiera retomar lo que fue dicho a propósito de los noasociados. Lacan ha establecido el discurso del analista y no el discurso del análisis. Esto presenta un interés, el de distinguir el deseo del analista de cualquier otra cosa. Pienso que nuestro movimiento, si es un movimiento ético, debería dirigirse hacia un reagrupamiento uno por uno. Por ahora, eso no es posible por problemas de confianza, etc. Pero fundamentalmente, porque no tenemos ajustada la lógica del uno por uno.

Les voy a relatar un hecho para que entiendan la dificultad que puede existir con los no-asociados. En Buenos Aires, diez no-asociados produjeron un texto quejándose de haberles permitido votar en Barcelona. Es interesante, porque plantea el problema de la representación. Para el discurso del analista, es importante, es lo que abre la vía a la cuestión de la metodología y sobre eso, tenemos que entendemos. Dado este antecedente, creemos que es peligroso que los no-asociados participen en instancias decisorias. Invitamos a los no-asociados a participar inscribiéndose en carteles, dándoles el tiempo de retomar su deuda y ubicarse en otra posición.

Lacan a établi le discours de l'analyste, et non pas le discours de l'analyse. Cela présente un intérêt de distinguer le désir de l'analyste de toute autre chose. Je pense que notre mouvement, s'il est un mouvement éthique, devrait se diriger dans le sens de la constitution d'un mouvement qui rejoint le un à un.

Pour le moment, ce n'est pas possible, à cause de problèmes de confiance, mais fondamentalement, pour la raison que nous ne maîtrisons pas le maniement de la logique du un par un.

Je voudrais vous raconter un fait pour que nous puissions comprendre la difficulté qui peut exister avec les non-associés. A Buenos Aires, un groupe de 10 non-associés a produit un texte se plaignant de la possibilité qui leur a été offerte de voter à Barcelone. Cela me paraît intéressant, parce que cela pose le problème de la représentation, qui ouvre la voie à toutes les questions topologiques sur lesquelles il nous faut parvenir à nous entendre.

Vu cet antécédent, je crois qu'il est, en effet, très dangereux que les non-associés participent à des instances de décision. Dans notre proposition nous invitons les nonassociés à participer, en s'inscrivant dans des cartels, pour qu'ils puissent trouver le temps de vraiment payer leur dette ou de se situer sous un autre signifiant.

Roberto Harari

Avec ce que Quiroga vient de rappeler, une question paradoxale est posée. Le fait de

rester non-associé est aussi un symptôme qui a différentes lectures. On peut être non-associé, mais cependant relié avec nous. Quel est le point de notre discours qui donne lieu à cette possibilité ? Pourquoi ont-ils envie d'entrer dans la Convergence ? Cette demande est ambiguë.

Dans la proposition de Mayeutica, nous disons la chose suivante: 1) les facultés de la Convergence, son gouvernement et sa direction, sont du ressort des institutions ; 2) dans ce sens, l'inclusion des non-associés doit provenir de l'invitation formulée par au moins une institution membre - tout nonassocié est en rapport avec une ou plusieurs institutions, et c'est de là sûrement que surgit son désir légitime de s'incorporer à la Convergence (...) 3) pour ce qui est des non-associés, aucun ne représente un autre. En plus, à cause de cette circonstance, ils ne sauraient créer entre eux l'ensemble paradoxal de l'association des non-associés ayant un représentant ; 4) ils peuvent donc participer aux activités générales envisagées par la Convergence, selon les normes établies pour chaque occasion spécifique ; en revanche, pour participer à une Commission de Liaison locale ou régionale ou à la Commission de Liaison Générale, le nonassocié devra compter sur les deux tiers des voix affirmatives des membres de ces commissions.

C. Burkas

Déjà le nom "non-asocié" devrait être repensé. On risque de dériver vers un autre type d'holophrase. Nous ne formons pas un groupe. Les raisons pour lesquelles nous voulons nous inscrire comme tels sont très diverses.

Penser ce point peut être une source de réflexion productive pour les questions d'aujourd'hui. Puisque ces non-associés sont l'effet de la dynamique des associations. Nous avons été dans des associations, et savons ce que cela veut dire. Seulement, nous nous trouvons actuellement à cette place. Si un signifiant représente le sujet auprès d'un autre signifiant, dans cet espace, je préfère qu'on nous appelle "analystes participants".

Pour ce qui est du contexte local, il ne doit pas être négligé le fait qu'il y a des régions où n'existent pas des commissions de liaison locale. Leur inscription n'est donc pas possible. Qu'on tienne compte de ce fait, lorsque des décisions seront prises.

Fin de cette session

Comité de Liaison Général
Deuxième tranche horaire du Dimanche 8 Mars

Elle concerne le traitement du point IV
Le problème des non-associés.

Présidents de séance tirés au sort:
École Freudienne de B.A.et Après-coup
Isidoro Vegh et Jane Lam-Ruiz

Olivier Grignon

Je me demande ce qui s'est passé en trente ans pour que "politique" soit devenu un si vilain mot pour les psychanalystes.

Une proposition : je pense qu'il serait pertinent qu'il soit inscrit dans les fondements de la Convergence que la question de la garantie est laissée aux associations qui la composent.

Au coeur du réel que la Convergence a à traiter: il y a la différence entre la voix qui parle et la voix qui vote. Nous, nous avons besoin de nous parler. C'est ce chemin qui trace la ligne de partage entre la bureaucratie et la non-bureaucratie.

Je pense que la proposition d'Isidoro Vegh sur la désignation d'une commission coordinatrice pourrait s'énoncer en soulignant que la convergence est une communauté de travail.

La proposition d'Esmerado: le comité de liaison local est un organe de base. Cela devrait nous permettre de prendre en compte un réel, ce réel de la Convergence elle-même: ce qui se passe à Barcelone, se passe ailleurs aussi. Ce réel est un symptôme. Est-ce le symptôme de la Convergence ou celui de la communauté analytique elle-même? À moins que ce ne soit la Convergence qui soit le symptôme actuel de la communauté analytique.

Qui vient dans les comités de base ? Les analystes nonassociés, les membres non-mandatés et les mandatés. Je voudrais noter un hasard extraordinaire: ce matin, dans l'autre salle, il y a une réunion de l'APUI, une instance qui réunit tous les déçus des associations analytiques.

Il me semble extrêmement important que soit inscrit dans l'organisation de la Convergence un outil de base où l'on se parle et où l'on ne se contente pas seulement de voter. Ce réel, on le prend en compte ou pas.

Sinon, la convergence sera certes une force politique, mais elle deviendra très rapidement une superstructure très étrangère aux membres de nos associations.

Serge Vallon

Ce que je voulais dire, c'était il y a une heure et demie. Nous connaissons assez bien nos ennemis intérieurs, et moins bien les extérieurs. Nos ennemis intérieurs, c'est la massification, la fragmentation et aussi la désaffiliation. Je viens d'une province, dans le Sud-Ouest de la France, où il y a presque autant d'analystes non-affiliés que d'affiliés. Même les affiliés ont besoin d'inventer des formes de lien qui suscitent le désir des gens.

Nos ennemis extérieurs : nous sommes de plus en plus disqualifiés, comme si nous ne parvenions pas à démontrer que nous exerçons une activité communicable dans la science ou le champ universitaire. Les analystes qui sont aussi des enseignants dans l'Université ont beaucoup de mal à faire reconnaître qu'il existe une clinique qui est la leur.

Il y a un enjeu qui est celui de notre appartenance au champ scientifique, qui entraîne notre reconnaissance sociale, même si nous ne savons pas encore quel est notre champ. C'est un choix que nous devons faire. C'est une prise de position sur l'organisation. Notre structure de coordination est politique. Dans la politique de la psychanalyse, à l'intérieur, il y a les enjeux scientifiques, il y a des enjeux éthiques. L'organe politique international que nous constituons avec des délégués devrait comporter une douzaine de personnes. Dans leur sein, il faudrait des commissions scientifiques, mais aussi des commissions d'arbitrage. Si cette coordination se réunit une fois par an, ça sera bien.

Je ne pense pas qu'il faille légiférer pour ce qui est du niveau local. Le choix doit rester ouvert : on ne sait pas si l'admission doit se faire au niveau local : de la ville, du pays, ou de manière plus vaste, au niveau de la langue, de la région, ou si c'est au niveau du réseau lui-même. Je pense que c'est selon le choix que nous ferons de la cooptation ou du témoignage indirect ; mais qu'il faut laisser la chose ouverte.

Pour moi la question des non-associés est très simple. Les désaffiliés, ce sont des individus. C'est le niveau individuel, qui doit être préservé. Sauf dans les moments de décision, dans tous les dispositifs de travail, il faut que la porte soit ouverte aux individus.

Paola Mieli

La question du nom: on a apprécié la proposition d'Isidoro, même si "convergency", en anglais, a une valeur d'appui à la globalisation de l'économie dans l'internationale capitaliste.

Pour revenir aux rapports dissymétriques entre le général et le local, c'est une chose qui doit aller de soi, comme effet de la décentralisation et du caractère hétérogène de notre lien.

Les échanges de travail doivent se situer au niveau local, mais aussi au niveau trans-local. C'est cela qui nous intéresse.

Pour ne pas légiférer aujourd'hui sur les Comités de Liaison Locaux, on est d'accord, laissons les choses ouvertes.

Pour ce qui est des non-associés, c'est un état de fait. Mais on pense qu'on ne peut pas légiférer d'une façon générale ; c'est selon les contextes géographiques et politiques. On ne peut pas légiférer sur cela maintenant. C'est un thème de travail qu'il faut préserver. C'est aux non-associés à réfléchir. C'est une question sérieuse.

Béatrice Rajlin

Pour ce qui est des institutions,... (elle lit son texte, que nous n'avons pas reçu).

Il sera important de communiquer des résultats de la production réalisée. Les résultats ne sont pas à séparer de la singularité des productions. Nous pensons l'extension à partir de ce dispositif.

Que le transfert de travail suppose une multiplicité de liens, c'est une évidence. Cela dépend de la souveraineté des associations. Pour la formation de l'analyste, l'institution est le lieu propre.

Nous ne croyons pas que la Convergence soit un bébé qui est déjà né, et nous ne sommes pas d'accord avec l'existence du nom de Convergence, avant la fondation.

Isidoro Vegh

Nous passons donc carrément au point suivant...

Jean-Pierre Winter

Je voudrais que l'on se donne le temps de réfléchir aux conséquences que cela peut avoir de nous appeler "mouvement lacanien", la conséquence que cela aura sur notre représentativité dans la communauté internationale de la psychanalyse, d'effacer, comme ça, collectivement, le nom de Freud de cette affaire. Moi, je suis freudien, parce que lacanien.

Lecture d'une lettre de Mustafa Safouan adressée à Isidoro Vegh.

Hugo Levin

Voy a hacer un pequeno giro, utilizando el punto 4, para decir algo sobre el punto siguiente : concierne tanto a nuestra organización como al conjunto de nuestra discusión. La pregunta que venimos escuchando con matices diferentes de boca de Pura Cancina, Roberto Harari, Norberto Ferreira, Isidoro Vegh y otros, que se han referido tangencialmente al mismo asunto. Para nombrarlo, el nombre que me suena mejor es el de "comisión coordinadora" : me parecería interesante si lograríamos hoy la integración de esta propuesta y ya sea constituida de 5 o 6 personas, de modo que esta comisión pudiera, de hoy a Octubre, ocuparse de garantizar que lleguemos a Barcelona con un texto, esta comisión desempeñando una función de escritura. Busquemos un modo para constituir la desde ahora.

Je vais faire une petite acrobatie pour pouvoir dire quelque chose dont j'ai envie depuis longtemps. Ceci concerne notre organisation, mais aussi l'avenir immédiat.

La proposition a été faite par Harari, Vegh, Ferreira, Cancina, et concerne la commission coordinatrice. Je voudrais dire deux choses à ce propos. Cela serait très intéressant de parvenir à constituer dès aujourd'hui cette commission, comportant 5 ou 6 personnes choisies sur des critères géographiques.

Une fois constituée, cette commission pourrait s'occuper de ce qui est sa priorité : garantir que l'on arrive à Barcelone avec un texte. Je suggère que, si vous êtes d'accord, on puisse la constituer dès maintenant.

Luis Esmerado

Je voudrais dire que nous ne sommes pas sur un disque. Il faut absolument tenir compte du temps et ne pas se précipiter, comme l'ont dit J. P. Winter, et P. Mieli.

La modalité d'admission suppose qu'il y ait une procédure d'admission des non-associés qui définisse leur mode de participation.

L'admission des associations se fera sans hiérarchie et sans hiérarchie par l'antériorité.

Une chose est de ne pas être associé, et ç'en est une autre d'avoir un lien social. Si l'associé et le non-associé sont tous deux analystes, il faut tenir compte de leur lien social respectif. Nous mettons sur le même plan les institutions non encore convoquant et les non-associés. Mais que ce soient les non-associés eux-mêmes qui définissent leur statut. Associés ou non-associés, ils sont analystes tous les deux, ils ont un lien social.

L. Clarice

S'il est important que ce soient les associations qui convoquent à la Convergence, je pense que, au stade de difficulté que nous éprouvons à sustenter les associations, il est important de tenir compte de ce fait: parce qu'arrivent au Brésil des institutions qui ne

peuvent pas entrer à Convergence, certains forment alors de toutes pièces de nouvelles institutions, pour pouvoir y entrer. Il ne s'agit donc pas seulement des non-associés, mais des membres qui appartiennent déjà à des associations et qui créent des associations pour entrer à Convergence.

Pura Cancina

Je voudrais savoir quel est le nom que Safouan a proposé pour la Convergence ? Je crois que c'est : Mouvement international pour l'examen critique du retour de Lacan à Freud.

J'ai demandé ça, parce qu'on pourrait d'une certaine façon laisser de côté l'obstacle que J.P. Winter a signalé. Si nous sommes lacaniens, c'est parce que nous sommes freudiens.

Pour les procédures d'admission, je suis d'accord avec Esmerado, mais je voudrais souligner qu'il est important de différencier l'entrée d'une institution et l'entrée d'un non-associé.

Fernández

Quisiera evocar un documento enviado a cada una de las instituciones que conforman Convergencia, a propósito de cuatro instituciones que han pedido entrar en la Convergencia. Cada institución ha recibido una carta. Eso tiene que ver con la admisión a Convergencia. Estos pedidos están dirigidos a la Comisión de Enlace de Buenos Aires ; alguna institución de ellos ha enviado un pedido a la Comisión Organizadora de Barcelona, y, no habiéndose determinado aún un mecanismo de entrada, en la Comisión de Enlace de Buenos Aires, esas instituciones tienen su ingreso asegurado por reunir las condiciones hasta ahora requeridas. Digo los nombres: Letra o Acta (San Salvador de Bahia, Brasil), Escola Lacaniana de Bahia, Interseccion Psicoanalitica do Brasil, Seminario Psicoanal(tico de Tucuman (Argentina).

Je voudrais rappeler l'existence d'un document envoyé à chacune des institutions qui ont souhaité entrer à Convergence. Elles ont reçu la copie de ce document. Cela a à voir avec l'entrée, l'admission des institutions à Convergence. Ces demandes sont adressées au Comité de Liaison de Buenos Aires. D'autres ont aussi envoyé un courrier à la Commission Organisatrice de Barcelone.

N'ayant pas encore déterminé la procédure d'entrée, nous avons considéré que ces quatre institutions disposaient déjà des conditions requises : Je vous lis leur nom Lettre et acte de San Salvador, Escuela lacaniana de Bahia, Interseccion psicoanalitica du Brésil et le Séminaire Psychanalytique de Tucuman

Un participant

j Que paguen y que pidan!

Qu'il payent et qu'ils demandent!

Autre participant

Que pidan y que paguen!

Qu'ils demandent et qu'ils payent.

Jean-Jacques Moscovicz

Je ne suis pas sûr que les questions de l'admission des associations et de la participation des non-associés gagnent à être ainsi regroupées.

Etant données les choses qu'a dites J.P. Winter, je voudrais m'interroger pour savoir si

le nom de Freud doit être rétabli. Il est sûr que le nom "lacanien" participe d'une certaine résistance à la psychanalyse. Mais un autre nom de Freud, c'est psychanalyse. Ce n'est pas le retour de Lacan à Freud qui compte, c'est celui qu'il propose aux analystes pour qu'ils aillent vers Freud. C'est pourquoi le nom de "lacanien" me paraît un peu trop autoréférent.

Nous avons eu, à l'Inter-associatif, certaines discussions sur ce point ; c'était à Bruxelles, et des analystes belges nous ont dit qu'ils considéraient comme extrêmement compliqué de se faire valoir, en tant que lacaniens, comme psychanalystes. Ce serait courageux, mais le nom de Convergence lacanienne nous mettrait en difficulté.

A l'Inter-Associatif, nous disposons d'une forme de procédure d'admission avec un témoignage indirect qui est particulière. Et si l'admission à Convergence est trop aisée, ce sera trop compliqué pour les associations. Ce qu'Esmerado a souligné à ce propos me semble de la première importance.

Guy Dana

Le mouvement lacanien est parti de l'institutionnel. Mais c'est la part de refoulé. Convergence se fonde de ce retour du refoulé. Car la rupture institutionnelle du lacanisme n'a pas été élaborée par la communauté analytique. Or le fait institutionnel est un signifiant maître de Convergence

Si le mouvement lacanien s'est constitué à partir de l'institutionnel qui est la part refoulée, il a produit comme symptôme le non-institutionnel, de telle sorte qu'il est devenu important de trouver un point d'articulation entre l'institutionnel et le non-institutionnel. Je ne sais pas comment. Il y a un travail à produire pour Barcelone. Le non-institutionnel fait partie intrinsèque de la chose lacanienne. Nous y tenons, en tant qu'il produit de l'élaboration psychique. C'est pourquoi il y a lieu de mettre en tension les deux termes.

Ricardo Diaz Romero

J'ai l'impression que l'on veut s'assurer une certaine pureté des institutions qui arrivent à Convergence

Pienso dos formas para la admisión, que intentan asegurar la pureza de las asociaciones admitidas. Se necesita un dispositivo que regula la entrada.

Voy a sospechar que uno de los motivos es de mantener la pureza dentro de una línea.

Si hacemos confianza a b que venimos diciendo, que la garantiza estarla en la diferencia entre las instituciones, hará falta que cualquier dispositivo de admisión tenga como objeto la constitución de un texto que sea producido para que podamos encontrar una enseñanza en cada admisión. ¿ Les parece abusivo extender esto a la cuestión de los analistas no asociados ? Una posibilidad sería que esperemos la obaja perdida y descuidar las noventa y nueve de tras nuestro.

A partir de Convergencia ha habido una constatación que hay muchos analistas que están fuera de la institución. Y de cada texto, tal vez podamos saber si hay algún fundamento que tenga que ver con el psicoanálisis en la existencia de esta división entre asociados y no asociados.

Isabel Capelli

Je suis de l'association psychanalytica lacaniana italiana. Mon intervention concerne l'utilisation légitime du nom de Convergencia. Pour nous le mot même de convergence nous convient. Ce qui fait obstacle, c'est le mot "lacanien", ce qui nous conviendrait, c'est :

"Convergence, mouvement pour la psychanalyse".

Après ma lecture des textes et les discussions que nous avons eues, je constate qu'on parle de l'oeuvre freudienne et de l'enseignement de Lacan. Pour faire ressortir le fait que nous sommes issus de cet enseignement, il pourrait y avoir un sous-titre qui pourrait nous faire nous reconnaître comme lacanien, et qui est "retour à Freud".

Cela dit, le fait de nous poser cette question qui pourrait être vécu comme un recul est ce qui, en tant que groupe italien, nous fait travailler sur les résistances à la psychanalyse.

Robert Lévy

Je voudrais reprendre un certain nombre de points qui ont été abordés depuis ce matin, en touchant la question de savoir qui entre, ce qui nous oblige de savoir qui sont les institutions qui entrent et ce qu'elles ont à savoir ou à quoi elles s'engagent, en entrant. L'exemple des brésiliens est instructif: on peut fabriquer une association de façon opportuniste pour entrer.

Si nous n'avons aucune précision des contours, on peut adhérer très facilement. Ça sera du un+un+un. Cela est très proche du Lacano-américain. Or là, il y a un accord sur un dispositif. Mais ici, nous n'avons encore aucun dispositif. Cela ne suffit donc pas.

Je voudrais que l'on puisse ne pas éviter de rouvrir les questions : parmi elles, celle de : une association, une voix. C'est une façon de réouvrir la question de l'accord de base. Pour le moment, rien n'indique sur quoi nous nous engageons. Si nous ne l'éclairons pas, ce sera un accord de fétichisation. À partir de quel accord nous sommes en train de fonder ? Je voudrais donc reprendre la proposition que j'ai faite, pour savoir à partir de quoi une association est inscrite. Qu'elle nous fasse connaître comment elle travaille et ce qu'elle fait.

Il nous faut nous appliquer à nous-mêmes le dispositif que nous appliquerons aux futurs demandeurs d'admission.

Que d'ors et déjà, on ne se contente pas de la simple demande, mais qu'on se donne les moyens de nous accepter les uns les autres en raison, surtout si l'on voit que des associations ad hoc peuvent très bien se constituer pour cela.

Chawki Azourl

Trois points:

1) Nous ne pouvons pas nous quitter aujourd'hui, sans avoir organisé n'importe quelle procédure, en attendant Barcelone, pour que l'on puisse avoir un vrai texte à Barcelone. C'est un point organisationnel à régler avant de nous quitter

2) Sur le point abordé par Jean Pierre Winter et JeanJacques Moscovicz, qui, en France, a une importance politique, je voudrais signaler qu'il y a des tentatives de la part d'associations affiliées à PIPA pour se légitimer auprès des pouvoirs publics : seuls les membres de ces associations pourraient se dire psychanalystes. Il y a donc un danger à ce que le nom de Freud soit absent du sigle de notre regroupement.

3) Enfin, je trouve que l'intervention de R. Lévy qui remet encore en question un point qui a été déjà admis à Barcelone ne sert qu'à faire reculer le moment de fonder.

Serge Vallon

Ma proposition de nom c'est : "Convergence psychanalytique internationale", cest tout.

Il y a un temps paradoxal dans le moment de la fondation. On ne peut que réserver la

procédure dans le temps d'après.

Je propose pour ma part que l'admission se fasse de façon locale. Que chaque ville ou pays propose son mode de fonctionnement, que ce soit le parrainage ou une sorte de témoignage indirect.

Anabel Salafia

Convergencia ne devrait pas être une institution d'institutions. Il est clair que cela a constitué une clause implicite et explicite. Une institution d'institutions est incompatible avec les objectifs du mouvement. Cela n'empêche pas la présence d'une certaine ambiguïté dans le fait d'apporter des arguments, comme dans celui de donner des réponses. Cela nous oblige à expliciter ce que nous entendons par supra-institution. On avait pensé interdire l'admission chez nous à des institutions affiliées à des supra-institutions. Notre proposition, c'est le parrainage par quatre autres institutions déjà convoquantes.

Il ne peut s'agir de "pureté". C'est quelque chose de très dangereux. C'est du fantasme. Surtout s'il s'agit de déterminer le degré de pureté d'une association. Nous avons bien pris note de la proposition d'Isabel Capelli qui nous a appris que le nom de Lacan n'est pas admis dans son association.

Luis Esmerado

Vous savez que nous avons proposé pour la réunion d'Octobre le même dispositif que la fois précédente: le matin, les fondements de la psychanalyse en cette fin de siècle, l'après-midi, les raisons d'une fondation, le travail sur la Convergence.

Une remarque qui m'est venue à l'esprit concernant le déroulement de cette réunion. Comme il y aura un pré-texte international, pourquoi ne proposerait-on pas aux gens de discuter des propositions déjà pré-publiées, au lieu qu'ils apportent encore de nouveaux textes ? Il y aura déjà des textes pré-publiés. Pourquoi ne pas en tenir compte ?

Isidoro Vegh

Je remarque que le mot "Convergence" insiste, quels que soient les mots qu'on y rajoute. Qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? Il y a peut-être ici des gens qui sont venus pour se moquer. Je ne suis pas venu ici pour me moquer.

Je constate qu'il y a des coïncidences (ce mot en espagnol signifie: "accord"); nous pouvons reconnaître cela, pour valoriser ce que nous voulons. La parole "convergence" insiste. J'ai donné mes arguments.

Certes nous ne sommes pas dans le temps de conclure la fondation, mais nous arrivons pas à pas au moment de conclure cette réunion. Or il est important que nous puissions partir avec le sentiment que nous avons effectivement travaillé et que nous pouvons nous quitter en ayant travaillé. Bien sûr qu'il y a des désaccords, mais pas pour se moquer, pour extraire les points sur lesquels nous pouvons coïncider. Au moins on peut en discuter. Il y a des différences ou des nuances. On continuera à en parler.

Autre point d'accord tout le monde a reconnu qu'il y a une place pour les non-associés. Ils peuvent travailler, ils sont les bienvenus. C'est aussi un point d'accord. Ce sont des petites choses.

Si on ajoute cela au premier canevas, j'enregistre le fait qu'il y a donc des choses qui ont été déjà acceptées.

Par exemple, que, dans la Convergence, il s'agit d'une pluralité d'associations et que chaque association est représentée par un délégué. Cela, c'est déjà accepté. Ce sont des petites choses, mais il faut les sauver.

Fin de la Session

Troisième tranche horaire du dimanche 8 Mars Elle concerne le traitement du point V Sur la légitimité

Présidences tirées au sort: Recorte de psicanalise et Associazione Psicoanalitica
Lacanianiana Itallana

Sont présidents:

Luis Olyntho Telles da Silva et Isabel Capelli

Isidoro Vegh

Sur l'utilisation légitime du nom de Convergence, je crois que cela revient à définir un esprit de ce que nous appelons la Convergence et qui spécifie un nouveau type de lien. Je veux dire ce dont j'ai eu connaissance, auprès d'amis qui me l'ont appris ; je l'ai appris en les écoutant, ce n'est pas un concept que j'ai élaboré. C'était le concept de ce que nous appelons la "multiplicité des liens". Qu'est-ce que ça veut dire, cette multiplicité de liaisons ?

Tous ceux qui sont ici connaissent très bien l'oeuvre de Lacan. Il y a eu des modifications très importantes dans l'oeuvre de Lacan. Il faut tenir compte de ces changements. Nous pensons que ce que nous proposons comme multiplicité de liens, cela pourrait être nouveau et du même type que l'une de ces interventions dans le réel - je ne dis pas depuis le réel qui produisent aussi une nouvelle orientation de la psychanalyse.

Il y aura, bien sûr, spontanément des critères ou des limites ; mais nous n'essayerons pas tellement de déterminer quels sont ces critères. Parce que l'on peut travailler avec qui l'on veut. On peut ainsi faire des interventions dans le réel. On pourra dire qu'avec telle ou telle institution, ce n'est pas possible de travailler, parce qu'elle est à une telle distance que c'est presque impossible. Mais si on tient compte de la valeur de cette multiplicité de liaisons, on s'apercevra que certains désaccords peuvent être constructifs.

On ne peut donc pas réduire le point 5 à un point formel.

Il s'agit de définir l'esprit de la Convergence. Et cela, c'est aussi dans la fondation vers laquelle nous allons, si nous voulons. Ce sont des choses que l'on a travaillées beaucoup, il faut le reconnaître.

Gérard Pommier

Au moment où l'on en est de notre débat, il y a des avancées, des reflux ou des points de désaccords, et qui cristallisent au moment où l'on s'approche de la fin de cette réunion. À propos de la question de la clarté plus grande du signifiant qui nous réunit, je pense qu'il ne

faut pas se contenter de ce qu'il y a de flou, de vague. Je suis entièrement d'accord là-dessus avec plusieurs associations sud-américaines qui se sont exprimées ce matin. Il s'agit de montrer comment nous nous situons sur l'échiquier de la psychanalyse. Le nom de Lacan est quelque chose de central pour cela, et il faut avoir le courage d'annoncer à partir de quel enseignement nous parlons. Si nous ne le faisons pas, nous allons avoir des problèmes internes très importants. N'importe lequel des termes qui ont été proposés ce matin me convient, pour sous-titrer convenablement ce qui va se passer entre nous, pourvu que les termes de "lacanien" et de "psychanalyse" apparaissent, et aussi le terme de "mouvement", car je pense que nous sommes effectivement un mouvement, et pas seulement un lieu de rencontre.

Deuxièmement, et pour cette même clarté, je souscris complètement avec plusieurs propositions qui ont été faites, notamment par Roberto Harari, soulignant la nécessité qu'il y ait une responsabilité qui vectorialise ce mouvement. Sans cela, on se retrouve au plan des rencontres. Je ne vois pas pourquoi il faudrait revenir en arrière sur des avancées importantes de notre travail en commun. Nous avons tous essayé de comprendre les positions de l'autre.

Mais j'insiste : si nous ne pouvons pas nous dire lacaniens, il y a là un point difficile.

Isabel Capelli

Je voudrais répondre à Anabel Salafia. C'est presque un mot d'esprit, puisque nous portons le nom d'Association Psychanalytique Italienne Lacanienne on ne peut pas nous faire dire que nous avons peur de nous dire lacaniens. Nous ne disons pas que nous n'admettons pas Lacan. Je voudrais souligner que, quand Isidoro Vegh dit "Convergence", pour nous, en Italie, c'est un signifiant qui a permis à une institution qui est la nôtre et à quantité de gens non-associés, de travailler sous un transfert de travail pour la psychanalyse. Je disais retour à Freud. Pour moi, il n'y en a pas d'autre que celui de Lacan. Je l'utilisais à dessein pour reprendre ce qui est dit sur l'oeuvre de Freud dans l'enseignement de Lacan. Quand la APLI a convoqué à cette réunion du Comité de Liaison Général, sous le signifiant de Convergence, cela a eu pour conséquence qu'un non-associé propose que nous abordions la question des résistances à la psychanalyse en Italie. L'histoire veut que la psychanalyse en Italie soit Junguienne, post-freudienne néofreudienne ou tout ce que vous voudrez de cet ordre. La psychanalyse se perd dans tout cela. C'est pour cela que je disais : "Convergence, Mouvement pour la Psychanalyse". Pour nous, dire : Retour à Freud, c'est dire que Lacan est derrière.

Anabel Salafia

Il y a des symptômes qui se donnent quand même à entendre. Il y a d'autres raisons dont il faut tenir compte. Il ne faut pas se laisser intimider. Il y a la "Lettre aux Italiens" ; et c'est difficile pour nous de concevoir la psychanalyse en Italie, sans Lacan. Il ne faut pas se laisser intimider. Même si le nom de Lacan en Italie a été compliqué.

J.Nassif

(applaudissements nourris)

Au point où nous en sommes de l'après-midi, je voudrais quand même dire que, pour ce qui est du terme de "lacanien", nous sommes en France plusieurs à penser que ce mot condense beaucoup de choses indissociables et désigne d'emblée la politique institutionnelle de Lacan et des lacaniens, tels que Miller ou d'autres, dans son sillage ou en miroir avec lui. A travers ce terme, il y a pour nous un danger: celui qu'on nous assimile avec une certaine

politique lacanienne et certains des agissements de Lacan dans le champ de la clinique, tels qu'ils sont à présent systématisés par certains de ses continuateurs. Voilà le danger que comporte ce terme pour nous en France. Il y a une politique de Lacan et de certains lacaniens dont nous ne voulons pas et à laquelle pourtant nous serons nécessairement assimilés, à cause de ce terme de lacanien, si nous le reprenons comme un drapeau.

Donc, la proposition de "retour à Freud" dans le titre même de notre mouvement me paraît intéressante et habile, parce qu'il n'y a pas d'autre "retour à Freud" que celui de Lacan, on l'a déjà dit, et aussi parce que ça permet de rester courageux. Je ne suis pas un lâche, mais je ne veux pas - et je pourrais le soutenir très clairement - qu'on nous assimile, à cause de la reprise du terme, à certains continuateurs de la politique institutionnelle de Lacan.

Ici, je ferai une distinction : je ne parle pas de la politique du discours, de la politique théorique de transmission de la psychanalyse qui était celle de Lacan. Elle était bien la sienne et elle est historique et heureusement inimitable. Vous savez bien, pour aller très vite : je fais tout pour que vous me rejetiez, mais à travers ma personne, ce que vous rejetez reparaitra dans le Réel. Pourquoi pas?

Mais la politique institutionnelle de Lacan, c'est tout autre chose. C'est ce qui a produit ce monstre qu'a pu être aussi l'École Freudienne de Paris qui était tout à fait assimilable à une Église avec un Pape. Nous avons participé à un mode de transmission de cet ordre. S'il y a eu la dissolution, c'est bien pour que nous nous rendions compte de ce que nous avons fait: nous avons fait un Roi. Nous en avons eu peut-être besoin historiquement pour retransmettre la psychanalyse. Mais ce n'est plus la même époque ; et je voudrais qu'il soit marqué une différence sur ce plan-là, raison pour laquelle dire que nous sommes un mouvement qui s'intéresse encore au retour à Freud, c'est quelque chose qui a de l'avenir, alors que, disant que nous sommes un mouvement lacanien, rien ne me dit que ça ne nous oriente pas vers le passé, et vers un passé de sinistre mémoire, au moins pour les français.

Disant cela, je crois que je suis tout à fait courageux.

Jean Szpirko

Il est dans la structure même du discours analytique de générer des défenses. S'il n'y a pas de défense, c'est très suspect.

Je voudrais évoquer un témoignage sur des groupes Balint que j'anime auprès de médecins et sur le fait que dans ces groupes, les gens sont toujours étonnés, quand telle ou telle intervention se trouve traduite en fait mot pour mot l'enseignement de Lacan. Ah, c'est lacanien, ça ! Pour eux, quand on dit quelque chose de lacanien, ils pensent que c'est une phraséoplogie incompréhensible. Ce n'est pas une raison pour que le nom de Lacan apparaisse en tant que tel. Le nom de Freud, lui, est à garder. Il ne faut pas qu'il disparaisse, alors qu'avec le nom de Lacan, on suscite tant de malentendus, de préjugés et une défense telle qu'il n'est plus possible de faire intersection avec les autres discours.

Roberto Harari

Pour la mise en acte de la proposition de mettre sur pied une coordination ou un secrétariat, nous en avons parlé avec certains -je m'excuse auprès de ceux dont les noms ne sont pas retenus, mais on doit faire un choix - voici les noms que je vais proposer pour accomplir la tâche de rédiger un texte pour la fondation de Barcelone: 6 pour l'Europe, 6 pour l'Amérique. Ce seraient les suivants:

Hector Yankelewitch, J. Nassif, Luis Esmerado, Gérard Pommier, Ricardo Saiegh et

Isabel Capelli, pour l'Europe.

Anabel Salafia, Pura Cancina, moi-même, Luis Olyntho Telles, Isabel Considera et Paola Mieli, pour l'Amérique.

Je vous demande d'accueillir ma proposition et de décider d'une façon responsable. Sa tâche est limitée : il s'agit de rédiger ce que nous avons appelé un "pré-texte", en tenant compte de tous nos courants et des positions qui nous paraissent recueillir le plus d'assentiment. Ce sera une commission de réflexion et de rédaction.

Moufid Assabgui

Il faut penser d'ors et déjà à Barcelone, et mon intervention va dans le même sens que ce qu'avait dit Luis tout à l'heure ; dans ce but, je voudrais proposer qu'on distingue le travail qui pourrait se faire dans des ateliers, de celui des réunions plénières. J'aurai tendance à faire confiance au travail en atelier. Cela pourrait permettre de définir et d'affiner notre méthode de travail. Les réunions plénières n'auraient plus qu'à entériner ce que le travail en atelier a permis d'élaborer. C'est pour affiner notre méthode de travail.

Robert Lévy

Puisqu'on s'est fixé comme mode de travail cette limite qu'on ne revenait pas sur ce qui a été décidé à Barcelone, il me semble que ce qui a été décidé, ça a été que ce soit le Comité de Liaison Général qui ait jusqu'en Octobre la charge d'un certain nombre de décisions d'organisation. Par conséquent, pour que puisse être validée cette proposition (celle d'Harari), il faut qu'il y ait un vote de ce Comité de Liaison Général. Sinon, je ne vois pas du tout quelle est la légitimité de cette proposition : elle n'en a aucune.

Roberto Harari

Cette Commission Coordinatrice est subordonnée à la Commission de Liaison Générale. C'est une commission opératrice qui dépend du comité de Liaison général.

Robert Lévy

Alors, je voudrais te demander, Roberto, comment il se fait qu'avant de faire ta proposition devant le Comité de Liaison Général qui comporte un délégué par association, comment il se fait que tu n'aies pas cru bon de convoquer ce Comité, pour demander à chacun des délégués quels étaient les noms qu'ils proposaient. Là, il semble qu'il y a quelque chose qui ne colle pas dans la modalité de travail. Cela me semble un coup de force qui ne respecte pas du tout ce qui a été décidé à Barcelone.

Olivier Grignon

Je comprends la réaction de Robert Lévy. L'effet de liste, surtout si cette liste vient d'on ne sait où et qu'elle est décidée par on ne sait qui, produit toujours un effet saisissant, donne une impression de sidération dans une assemblée. Il faut quand même s'en rendre compte : il y a là quelque chose qui, forcément, fait violence.

Il me semble que ce serait un précédent tout à fait dommageable à la convivialité qui a pu régner entre nous, que la première réunion du Comité de Liaison général se termine par un effet de liste, même si je ne mets pas en cause la qualité des gens qu'elle comporte.

En plus, cela s'apparente à une liste de Comité Scientifique, par exemple, ce qui peut

donner l'impression d'une liste qui n'est décidée par personne. Il y a quelque chose qui ressemble à cela.

Je fais une autre proposition. Faisons une recension des Comités de Liaison qui existent effectivement et que chacun de ceux-ci désignent deux personnes pour faire ce travail.

Isidoro Vegh

Je m'excuse si je me trompe. Je crois que dans la proposition de Harari, il n'y avait pas d'autre intention qu'une préoccupation d'efficacité. Il est le témoin de notre préoccupation que nous ne sortions pas d'ici, sans avoir quelque chose de décidé pour la suite, sans nous être montrés capables de produire du lien. C'est cela qui est l'enjeu. Il n'y a aucun intérêt à continuer à conforter l'opinion répandue sur nous qui dit que nous sommes, la plupart du temps, absolument stériles

c'est ce qu'on nous reproche, et je voudrais que nous relevions ce défi, sinon, nous restons dans des mises en cause absolument hystériques. Alors, je suis entièrement d'accord avec ce que tu as proposé, pourvu qu'on aboutisse tout de même à une liste ! (Rires)

Luis Olyntho Telles

Je crois qu'il y a une situation importante à rappeler. Nous sommes ici en délégués. Cela veut dire, je crois, que nous sommes ici en service. On a tous l'expérience d'avoir travaillé ensemble avec d'autres institutions. Cette expérience, je crois que nous en avons tous éprouvé la richesse. Je suis ici au nom de mon association avec d'autres délégués; mais, en cette circonstance, il serait bon, je pense, de suivre l'inspiration d'un poète brésilien qui disait: il arrive un jour qu'un homme puisse avoir confiance en un autre homme, comme un enfant a pu avoir confiance en un autre enfant.

Roberto Harari

Je suis très content de ce que je viens de provoquer. J'ai l'impression que cela nous a fait sortir de notre léthargie. Je suis d'accord avec la proposition de Grignon, mais quelque chose doit sortir de cette réunion, pour que j'aie l'impression d'avoir fait 15000km à l'aller et 15000 au retour, pour quelque chose!

Hugo Levin

Je suis très content de l'effet de cette proposition. En général, il arrive dans ce type de réunion que, chaque fois qu'il y a une de ces propositions très concrètes qui apparaissent, mettant en jeu quelque chose du désir, il m'arrive, donc, souvent d'être très fâché, parce que je suis en désaccord. Parfois, je suis heureux, parce que je suis d'accord.

Les deux propositions diffèrent. Mais moi, je suis content des deux. Tous ces noms sont pour moi une garantie pour la possible configuration d'un texte. Je crois pouvoir dire que, les connaissant, je connais quelque chose de leur capacité et de leur désir.

Mais la proposition d'O. Grignon me plaît aussi, puisque je suis à l'origine de ce mouvement dans le Comité de liaison de Buenos Aires. Ce Comité de Liaison me garantit quelque chose d'analogue à la proposition qu'a faite Roberto Harari. Je fais confiance, sachant qu'Olivier Grignon a un mouvement de confiance analogue à celui que je fais au Comité de Liaison de Buenos Aires.

Pour moi, j'affirme, avant de prendre le chemin du retour, que la Convergence reste pour moi un pari de confiance, un pari à la confiance.

Pura Cancina

Je crois qu'on peut faire une chose avec le pari à la confiance de H. Levin, et je suis d'accord avec le fait que nous ne sommes ici que des délégués de notre institution. Mais je crois qu'on peut en discuter après, dans nos institutions, et que les Comités de Liaison peuvent ratifier après-coup notre décision.

Norberto Ferreira

Les deux propositions sont intéressantes et valables. Il s'agit de décider que ce soit dans le Comité de Liaison Local ou Général qu'une telle décision soit prise. Il ne s'agit pas de voter, mais de choisir quelques personnes déterminées, à cause de ce qu'ils ont produit comme travail analytique, et en relation au fait que doivent être représentées dans la possible Commission Coordinatrice toutes les positions de chacun des comités de Liaison Locaux. Parce qu'il peut arriver que, si l'on privilégie le vote, on arrive à ce à quoi on ne doit pas arriver en psychanalyse, à savoir: à effacer les noms de personne.

C'est apparemment une politique qui convient à quelques-uns.

Luis Esmerado

Cette proposition ne peut pas se référer aux Comités de Liaison Locaux; car il y a beaucoup plus d'associations que de comités de liaison. Pratiquement, il n'y a que deux Comités de Liaison, ou trois, et beaucoup d'institutions qui ne font partie d'aucun Comité de Liaison. C'est pourquoi nous devons assumer la responsabilité de choisir maintenant.

H. Levin

J'avais oublié de dire quelque chose. Je ne peux partir sans vous la dire. Je voudrais remercier chaleureusement les collègues français qui ont oeuvré pour que cette réunion soit possible. Ce qui me démontre dans l'acte que certaines rumeurs qui nous sont parvenues à Buenos Aires n'étaient pas fondées. Ils peuvent faire beaucoup plus qu'ils ne disent qu'ils peuvent faire.

R. Lévy

Je suis d'accord avec ce que Luis vient de dire. C'est vrai qu'il n'y a pas assez de Comités de Liaison Locaux. Il en existe finalement assez peu qui fonctionnent pour le moment. La seule instance qui soit légitimement fondée à pouvoir proposer des noms, pour faire cette liste, c'est le Comité de Liaison ici présent. Sinon, on aura aussi toujours à remettre au lendemain, on arrivera au mois d'Octobre, sans que rien ne puisse être fait.

Si le travail de ces rencontres d'hier et d'aujourd'hui peut produire un effet, c'est bien celui qui nous amène à nous déterminer aujourd'hui, afin que chaque représentant d'association propose deux noms pour constituer cette commission chargée de rédiger une plate-forme minimale pour le mois d'Octobre.

Jacques Nassif

Je proposerai que les américains proposent des noms pour les européens, et les européens pour les américains.

Luis Olyntho Telles

Il y a plusieurs propositions en lice. Comment faire?

Nora Markman

Écris au tableau les propositions.

R. Lévy

Il y a trois propositions, plus celle de Jacques, si ce n'est pas un mot d'esprit. C'est au Comité d'Enlace Général de décider laquelle il choisit. Je ne vois pas comment faire autrement.

Guillermina Diaz

Hay una lista que tiene que ser ratificada por los Comités de Enlace, después. *Il y a une seule liste, on peut l'adopter, pourvu qu'elle soit ratifiée par les Comités de Liaison par la suite.*

I. Capelli

La présidente de séance énonce la nécessité que chacun de ceux qui ont fait une proposition la défendent.

Quatre propositions sont en lice:

1) **Harari** : 12 personnes proposées par le Comité de Liaison de B.A.

Harari

Nous sommes tous d'accord sur la nécessité de cette commission ; les noms qui ont été proposés pour la composer sont incontestables, ils ont montré chacun qu'ils voulaient faire avancer la Convergence.

Commentaire d'André Masson sur la composition par pays des noms retenus dans cette liste:

3 français, 2 espagnols et 1 italienne, d'une part

3 argentins, 2 brésiliens et une américaine, d'autre part. On peut être d'accord sur cette structure, mais le minimum exigible, c'est qu'il y ait candidature.

G. Pommier

La tâche de cette commission est de collationner, de ramasser les textes pour la réunion de Barcelone, ce n'est pas un objectif de pouvoir, c'est très provisoire et cela peut être accepté par tous, sans entraîner de conflit particulier. Est-ce que Roberto veut bien préciser quel est dans son esprit l'objet de la Commission.

Harari

Ma proposition va dans le sens de faciliter l'écriture d'un texte commun pour Barcelone. On y décidera de ce qu'on en fait.

Réponse de R. Lévy

Elle sera dissoute de fait.

Vive discussion sur ce point dans le brouhaha.

2) O. Grignon

Ma proposition s'appuie sur deux considérations: la première, c'est le refus de l'effet de liste imposée, avec sa violence. La deuxième, c'est que j'estime, contrairement à la proposition de Jacques Nassif, que c'est localement qu'on est mieux à même de savoir qui a les dispositions et les qualités, parmi ceux que nous connaissons et avec qui nous travaillons, pour être délégués à une mission précise.

Voilà sur quoi s'appuie ma proposition ; je ne sais pas si elle est réalisable. Il suffit pour cela que les Comités de Liaison Locaux s'arrangent pour déléguer le même nombre de personnes, en fonction des dispositions qui ont été pensées judicieusement par Haran.

Je dois dire qu'à partir du moment où la proposition de Harari est tempérée par la proposition de Pura Cancina, il est évident que cela revient à peu près au même que ce que j'ai proposé. De ce fait, je peux retirer ma proposition, pourvu que ce soient les Comités de Liaison qui ratifient ces choix.

Jacques Nassif

Il m'est demandé si je maintiens à mon tour ma proposition. Je réponds que je suis pour ce qui peut accélérer les choses, car je suis très fatigué.

R. Lévy

On a souvent dit qu'on ne pouvait pas revenir sur ce qui avait été déjà décidé à Barcelone. Or la seule instance légitime, pour le moment, c'est le Comité de Liaison Général qui siège aujourd'hui. Il serait donc nécessaire que chaque délégué d'association présente deux personnes pour qu'on arrive à en faire 12 à la fin. Il y aura donc, je l'espère, une intersection de noms. Et que ce soient les noms les plus souvent proposés qui soient adoptés. C'est très facile à mettre en oeuvre. Cela donnera un poids aux représentants ainsi désignés.

Chawkl Azouri

Si la proposition de Robert Lévy est acceptée, il faudrait y ajouter que les représentants des associations devraient désigner deux noms de leur pays, parmi des personnes qui soient déjà au travail.

En fait, la proposition d'O. Grignon et la proposition de R. Harari, tempérée par celle de Pura Cancina se rejoignent. Partant de cette idée que dans les deux cas, rien ne peut être décidé aujourd'hui, la question du temps entre en jeu et il faudrait peut-être trancher là-dessus. Car il faut assez rapidement mobiliser les différents comités de liaison, même s'il n'en existe pas dans tous les pays. Les noms qui seraient désignés dans et par ces comités de liaison pourraient être transmis à la Commission Organisatrice de Barcelone, pour qu'elle les diffuse ; et l'on pourrait se mettre tout de suite au travail sur place.

Luis Esmerado

Je crois que nous sommes dans une situation vraiment difficile. Dans le Comité de Liaison de Barcelone, il y a des non-associés qui ne sont pas ici aujourd'hui. Si la proposition doit retourner à Barcelone, ces non-associés qui n'ont pas participé à l'expérience du Comité de Liaison Général voudront avoir leur mot à dire. Par ailleurs, il y a d'autres associations non constituées en Comité de Liaison. En fait, il n'y en a que deux vraiment constitués : celui de Buenos Aires, celui de fait.

Barcelone, et peut-être celui de Paris. Qu'est-ce qui se passe donc avec toutes les

autres institutions qui ne font pas partie de ces Comités ?

Quant à l'autre proposition qui stipule que chaque délégué ici présent doit nommer deux personnes, je me retrouve dans la même situation de violence, parce que les seuls noms que je pourrai dire ici, ce seront des noms de l'Espagne. Je ne connais pas beaucoup de noms parmi les représentants brésiliens ou d'Argentine.

Je pense qu'il est préférable que des gens se proposent personnellement, pour être de la liste, que chacun assume comme faisant partie de sa propre responsabilité qu'il veut être de la partie et présent dans l'élaboration. Qu'il y ait des candidats et que, à partir de là, on décide.

Isabelle Capelli (présidente de séance)

Vous êtes d'accord?

Brouhaha d'approbation.

Mais on se demande s'il faut encore voter pour les propositions ou si des personnes doivent se proposer pour être sur la liste.

C'est plutôt ce dernier point de vue qui est adopté.

Nora Markman

Demande qu'un dernier effort soit fait avant de partir, pour mettre en acte la proposition d'Esmerado.

Comme la liste présentée au tableau par Harari y est toujours inscrite, une certaine incompréhension se maintient.

Luis Esmerado

Précise en espagnol et très clairement qu'il faut se proposer personnellement et se mettre individuellement sur une nouvelle liste. S'il y en a un trop grand nombre, il faudra prendre une décision par vote.

Norberto Ferreira

Propose que tous ceux qui s'inscrivent soient acceptés de fait

Pura Cancina

Je vais me proposer, parce que j'ai été proposée ; mais il y a toujours un effet de violence dans le fait d'être désignée.

Constitution de la liste des candidats

Pura Cancina, Paola Mieli, Anabel Salafia, Isabel Considera, Roberto Harari, L.O. Telles, Robson Pereira, Ricardo Diaz Romero. H. Yankelewitch, O. Grignon, J. Nassif, I. Capelli, L.-M. Esmerado, N. Ferrer, R. Lévy, Jean Szpirko.

Discussions confuses dans le brouhaha.

Luis Esmerado

Estamos en un momento difícil. Nadie va a quedar contento.

Nora Markman

Essaye de préciser un peu les choses, pour bien différencier cette proposition des propositions précédentes. A côté de chaque nom inscrit, sont écrits les noms des associations auxquels ils appartiennent.

Jacques Nassif

S'inscrit en faisant remarquer qu'il est déjà embarqué sur ce bateau.

Chawki Azouri

Je propose en mon nom personnel que le nom d'Alain Didier-Weill soit inscrit sur la liste, même s'il n'est pas là. Je trouve qu'il serait dommage qu'il n'en fasse pas partie. Je ne sais pas si vous êtes d'accord. Mais les choses se passent d'une façon telle.

Discussions confuses sur cette proposition de candidature. Des noms s'inscrivent pendant ce temps. Dont Ricardo Diaz Romero et Jean Szpirko, ainsi que Roberto Sayegh. (Noms qui seront biffés ou se bifferont eux-mêmes par la suite)

Norberto Ferreira

Hemos dicho que la representación de la comisión general de enlace es soberana. Que si hay dos miembros de la misma asociación y si hay no asociados, que se borren!

Isidoro Vegh

Nous sommes moins formels que vous, les français. Les difficultés, il n'y en a seulement qu'en France. Pour ma part, je n'ai pas tout résolu. Il y a une proposition, il y en a une autre; on pense que chacune va favoriser une institution ou une autre. On peut penser que, ce dont nous sommes vraiment fatigués, soit un peu laissé de côté. Roberto Harari a proposé une liste pour solutionner les difficultés propres à la France. Même si A. Didier-Weill n'est pas inscrit sur la liste, parce qu'il n'est pas là, on peut le consulter, on peut travailler ensemble, sil y a un esprit de collaboration. Ce n'est pas une question formelle seulement. Alors, je vous demande d'avoir une certaine ouverture d'esprit. Il faut respecter les choses qu'on a déjà décidées à Barcelone, par exemple, il ne peut pas y avoir de représentant qui ne fasse pas partie d'une association, ce serait aller contre ce que nous avons voté.

Bien sûr, il y a des choses qui arrivent seulement parce qu'on touche à la fin. Je voudrais que participe de cette liste Gérard Pommier, il représente peut-être un point de désaccord, mais il faut qu'il fasse entendre sa voix. C'est une mauvaise politique de l'en empêcher ; je ne pense pas que ce soit la politique de la psychanalyse. Nous ne pouvons cependant pas résoudre à leur place les problèmes des français. Forcément, c'est ce qui m'amène à parler de cette manière.

Gérard Pommier

Ce n'est pas un enjeu de pouvoir que d'être sur cette liste. Qu'on fasse confiance. Enfin, je trouve que ça fait beaucoup de monde pour arriver à rédiger un texte. Mais parmi eux, il y en a un certain nombre à qui je fais parfaitement confiance ; je respecte leurs idées, je crois qu'ils respecteront les miennes ; je fais confiance au fait que mon courant sera représenté. Il faut faire confiance à la bonne foi de l'autre. Je n'ai pas besoin d'être là pour faire cette confiance. Je verrai si je me suis trompé. Si l'on commence sans faire confiance en la bonne foi

de l'autre, c'est foutu, c'est pas la peine.

O. Grignon.

J'ai demandé la parole, parce que je dois faire entendre quelque chose. Je ne voudrais pas du tout qu'on ait encore l'impression que c'est encore une fois l'affaire des français, des gens qui n'arrivent pas à s'entendre entre eux et avec lesquels c'est toujours le bordel. Ce n'est pas du tout ma position ; ma position, c'est l'affaire de toute la Convergence, c'est de refuser l'effet de liste, imposée par un seul, quelle que soit la bonne foi de cette personne. C'est une question de principe. Ce n'est pas une question de formalisme propre aux français.
ce bateau.

Diaz Romero,

J'ai demandé à être inscrit dans la liste, parce que j'avais compris la proposition d'Esmerado comme un appel à ceux qui voulaient travailler ; on me dit que l'on doit voter sur une personne par institution, je me retire et j'accepte la liste qu'il y a déjà.

Isidoro Vegh

Je propose qu'on fasse confiance aux gens qui se sont inscrits et qu'on les applaudisse. Je vous invite à ça.

L'applaudissement vaut comme vote

La Commission Coordonnatrice des textes de fondation, dite parfois "commission de rédaction" du document de fondation final est donc effectivement formée par:

Amérique

Pura Cancina
Isabel Considera Martins
Robson de Freitas Pereira
Roberto Harari
Paola Mieli
Anabel Salafia
Luis Olyntho Telles da Silva

Europe

Isabel Capelli
Luis Esmerado
Norberto Ferrer
Olivier Grignon
Robert Lévy
Jacques Nassif
Hector Yankelewitch

Fin de la Réunion